Monographie
de la
Cathédrale de Chartres

(Extrait d'un Ouvrage couronné par l'Académie des Beaux-Arts)



HOUVET

Chevalier de la Légion d'Honneur

Officier d'Académie

Gardien de la Cathédrale de Chartres

20, Rue de Rechèvres



Monographie

de la

Cathédrale de Chartres

(Extrait d'un Ouvrage couronné par l'Académie des Beaux-Arts)



ÉTIENNE HOUVET

Chevalier de la Légion d'Honneur
Officier d'Académie
Gardien de la Cathédrale de Chartres
20, Rue de Rechèvres

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE

Mes impressions
au cours de mes heures de garde

Notre-Dame de Chartres est un des plus beaux monuments élevés à la gloire de Dieu et de Notre-Dame. Son architecture est puissante, sans être lourde ; ses proportions sont parfaites ; ses admirables flèches, dressées vers le ciel, semblent inviter à la prière et l'austère beauté de sa façade paraît dédaigner les atours inutiles.

Quelle forte émotion s'empare de l'âme dès l'instant qu'on pénètre dans la nef aux lignes si harmonieuses ! mais on ne se sent aucunement écrasé sous ces blocs de pierres suspendus à trente-sept mètres au-dessus du sol, portés par d'énormes piliers à qui l'épaisseur de leur taille n'enlève rien de leur élégance, on ne tremble pas sous cette masse imposante, et la raison, c'est qu'elle apparaît robuste et bien charpentée, notre cathédrale.

Et l'on s'avance comme vêtu de mille pierres précieuses que jette sur nos épaules la lumière tamisée par nos incomparables verrières ; leur douce clarté court sur les murs, inonde les dalles ; leur teinte varie selon la saison de l'année et l'heure du jour, et, quand le soir les derniers rayons d'un soleil couchant traversent ces sortes de mosaïques diaphanes, il semble qu'une poudre d'or soit projetée abondante sur les parois de la basilique.

Des enchanteurs du Moyen Age ont-ils voulu nous emporter dans un monde de rêve ? Non ; les artistes ont simplement cherché à nous donner une idée de la cité mystique où l'âme rencontre Dieu sans effort, ils ont tenu à faire de ce lieu un séjour digne de la Vierge qu'ils vénéraient.

Quelques pas de plus, on arrive derrière le chœur à ce déambulatoire voûté avec tant de science, on entre sous une forêt de palmiers de pierre et la lumière se fait plus douce parce que cette forêt n'a pour percées que les vitraux du rez-de-chaussée plus sombres que ceux de nos transepts et de l'étage supérieur. Et le mysticisme de nos artistes du Moyen Age éclate à nos yeux avec la plus grande évidence, puisque c'est là qu'ils ont voulu ménager « le Saint des Saints »

Aussi, croyante ou non, toute âme délicate, qui vibre instinctivement devant tout ce qui est grand et beau, en entrant dans ce temple, en contemplant la hauteur de sa nef, en sondant du regard la profondeur des galeries qui l'entourent à droite et à gauche et le religieux mystère qui y règne, ne peut se soustraire à cette sensation de jouissance idéale qu'éprouvent si profondément les admirateurs passionnés de notre cathédrale.

Ce qui pourrait parfois moins impressionner le visiteur, parce qu'il la comprendrait moins, c'est notre magnifique statuaire. N'est-ce pas elle pourtant qui nous permet de lire comme en un livre ouvert dans le cœur de nos maîtres sculpteurs de l'époque médiévale ?

Laissez-vous guider par le gardien et, si vous le voulez, contemplons en premier lieu l'incomparable portail royal, exécuté vers le milieu du XIIe siècle. Rien pour la beauté plastique dans ces étonnantes statues et l'on se demande comment des hommes qu'on est tout près d'appeler génie ont pu, dans l'enfance de leur art, faire rayonner des âmes à travers la pierre et laisser entrevoir le divin. Voyez le Christ du tympan central : quelle grandeur, quelle dignité en toute sa personne ! Il trône au milieu des vieillards de l'Apocalypse ; eux magnifiques dans leur extase, lui majestueux dans son triomphe.

Et que dire des grands personnages, de ces rois et reines de Juda, ancêtres présumés du Christ ? Sont-ils assez immatériels et la sérénité empreinte sur leur visage n'est-elle pas le reflet de la vision béatifique ?

Ebauches d'un art naissants, incapable de reproduire des êtres réels, est-on tenté de dire ? Supposition erronée, répondrons-nous. En effet jetons les yeux sur les sujets voisins. A côté de cette vision de l'au-delà, il y a le travail mis en honneur. Nous ne trouvons plus ici le calme et la béatitude, mais l'action et l'image de la vie matérielle. D'une part en effet l'on peut voir sous la représentation des arts libéraux, les personnages qui ont illustré chaque science. Ah ! comme ils semblent peiner ! si grande est la tension de leur esprit que leur visage est contracté par l'effort. D'autre part, près de là, les travaux des mois sont retracés dans des tableaux étonnants de vérité : ce sont, prises sur le vif, des scènes de la vie journalière.

Les portails des transepts offrent un tout autre aspect : l'art, selon nous, y est plus humain. Regardez au porche sud le Christ enseignant : il figure, tel que nous le rêvons, le Dieu *descendu du Ciel*, le Verbe *incarné*. Il est au milieu de ses apôtres : ce n'est plus la majesté qui domine en sa personne, mais la bonté : on croit voir un nuage de tristesse assombrir sa physionomie, ne dirait-on pas qu'il a conscience que sa mission auprès des hommes sera difficile.

Toute son Eglise est à ses côtés. Dans la baie de droite, ce sont les saints Martyrs. Un pape, saint Clément, s'appuie sur sa crosse, il personnifie l'autorité pontificale. Deux diacres, saint Etienne et saint Laurent, se tiennent auprès, humbles et obéissants. Un évêque, saint Denis, a un diacre à sa droite, saint Vincent, et un prêtre à sa gauche, saint Piat, l'un et l'autre dans une attitude de soumission. A chaque extrémité de ces deux groupes, saint Théodore et saint Georges, se présentent sous le type de deux fiers chevaliers.

A la baie de gauche saint Léon et saint Ambroise apparaissent rigides, comme il sied à des Docteurs; saint Nicolas, toujours bienfaisant, esquisse une bénédiction et le personnage qui représente l'apôtre des Gaules, saint Martin, est plein de grandeur et de dignité. Plus loin, c'est saint Jérôme avec le livre des Ecritures, il semble que l'artiste ait voulu lui donner un air d'austérité pour nous rappeler ses longs jeûnes au désert et ses études ardues sur les textes sacrés. Sur les deux derniers socles sont posés deux moines méditatifs, saint Laumer et saint Avit.

Ainsi nous ne sommes plus ici en présence d'êtres immatériels, impersonnels, mais l'homme se révèle tout entier dans l'action avec son caractère propre.

Transportons-nous au portail Nord. Nous avons sous les yeux l'Ancien Testament. Les prophètes se montrent avec leur sévère figure et sous leurs traits semble se cacher une grave pensée : l'attente du Messie.

Deux personnages attirent particulièrement notre attention. Saint Jean-Baptiste présente à nos regards un corps émacié par la pénitence, dans sa figure d'ascète se lit un profond chagrin ; ne croirait-on pas qu'il se sent comme écrasé sous le poids des péchés du monde que son Maître est venu expier. Que dire de la ravissante sainte Modeste ? Une beauté virginale rayonne dans son extérieur, plein de noblesse et de modestie tout à la fois.

Dans ce même portail il y a des scènes où nos vieux artistes ont fait passer toute leur âme : par exemple, la dormition de la Vierge. Quelle paix dans cette figure, avec quel respect infini les Anges s'approchent du lit de leur Reine et y portent les mains ! Et ne sommes-nous pas tout saisis d'admiration devant la Création du monde ? En un geste grandiose Dieu fait sortir du néant le Ciel et la Terre. Plus loin après avoir séparé le Jour et la Nuit, Il se recueille ! Quel voyant pourrait pénétrer le sujet de sa méditation ? Il va créer Adam. Oh ! quel chef-d'œuvre que cette statuette ! Avec quel amour et quelle tendresse Il a modelé le premier homme « fait à son image et ressemblance ». Vient la tentation, suivie de la chute, le Très-Haut prend un visage courroucé : Il va punir et chasser les coupables de son Paradis.

Dans cet endroit aussi nos sculpteurs du Moyen Age ont représenté les travaux des mois, leur œuvre à moins souffert qu'au portail royal des intempéries des saisons et c'est un charme nouveau que l'on trouve dans la contemplation de ces scènes vécues. Quel naturel dans la pose de ce paysan qui en juin bat sa faux ! Est-il rien de plus vrai que le geste de ce laboureur, qui en octobre jette son grain à la volée ? Mais qu'il est plaisant surtout ce vilain tout frileux ; la neige semble le recouvrir et pour mieux jouir de la flamme, il quitte sa chaussure devant l'âtre.

A ces impressions qui peuvent sembler trop sommaires, nous jugeons utile, pour guider les visiteurs dans l'étude qu'ils font du merveilleux monument, de grouper ici :

1° Un historique de la cathédrale ;
2° La description du portail royal ;
3° La description du portail sud ;
4° La description du portail nord ;
5° La description du tour du chœur ;
6° La description des verrières.

Puissent ces simples notes d'un sincère admirateur de la cathédrale faire naître en tous les amis de notre Moyen Age le désir de la voir mieux connue et plus souvent encore visitée.

Historique de la Cathédrale

Nous savons peu de chose des églises antérieures au IXe siècle. A partir de cette date l'histoire nous en est mieux connue. En 858, une bande de pirates danois détruisirent l'église.

L'évêque Gislebert commença aussitôt la reconstruction de l'édifice. Il l'agrandit même en jetant les fondations de l'abside au delà des remparts. De cette église, il nous reste le martyrium, communément appelé chapelle Saint Lubin, et qui était éclairé de cinq fenêtres, maintenant murées. Cette église fut à son tour détruite par un incendie dans la nuit du 7 au 8 septembre 1020.

L'évêque saint Fulbert gouvernait alors le diocèse de Chartres. Cet illustre prélat mit tout son génie, sa science et sa piété, à relever les ruines du temple. Il écrivit au roi Robert et aux différents souverains d'Europe, qui répondirent par des dons généreux. Fulbert commença par la crypte, fit tourner un déambulatoire autour du martyrium avec trois grandes chapelles voûtées en berceau et le prolongea de chaque côté. Il édifia ensuite l'église supérieure qui mesurait 108 mètres de longueur sur 34 mètres de largeur.

L'incendie qui, en 1134, dévora la ville, endommagea la façade de l'église et le clocher. On commença presque immédiatement la construction du clocher nord qui fut achevé vers 1150. Il ne comprenait alors que deux étages et était couvert en plomb. Vers 1144, on travailla en même temps au clocher sud qui fut terminé avec sa flèche vers 1160. Ce clocher est assurément un des plus beaux qui existent. Il possède une harmonie de lignes merveilleuse. L'architecte, qui en dressa le plan, sut avec une science remarquable passer du carré à l'octogone. La flèche s'élance vers le ciel avec une grande majesté. Sa hauteur est de 105 mètres.

La nuit du 10 juin 1194, un incendie dévora la célèbre basilique de Fulbert dont il ne resta que les cryptes, les tours, la façade nouvellement bâtie.

L'incendie de la cathédrale eut un retentissement considérable, car le pèlerinage à la Vierge de Chartres était un des plus populaires de la chrétienté.

Le légat du pape se trouvait alors à Chartres. Il assembla le peuple et le clergé, leur parla avec tant d'enthousiasme que tous, oubliant leurs pertes personnelles, s'engagèrent à relever leur cathédrale avec une splendeur nouvelle. L'évêque Renaud de Mouçon et les chanoines abandonnèrent leur prébende pendant trois années. Tout le peuple, à leur exemple, apporta de larges offrandes. Les rois, les seigneurs donnèrent aussi généreusement et contribuèrent à la construction de la nouvelle basilique. Les travaux, sous la direction d'un maître d'œuvre inconnu, marchèrent avec une rapidité extraordinaire. Commencé en 1194, l'édifice était couvert en 1220; aussi est-on frappé de son unité et voit-on qu'une seule volonté en a conçu le plan et dirigé l'exécution.

Il restait cependant à construire sept des neuf tours que comportait le plan de l'édifice ainsi que les porches. On y travailla avec tant d'activité, que l'ensemble de la cathédrale actuelle fut achevé en 1260, année de la consécration qui se fit alors avec une grande pompe en la présence de saint Louis.

Après la dédicace on compléta les travaux. En 1300, on construisit la sacristie. En 1326 fut édifiée au chevet de l'église, une belle chapelle sous le vocable de saint Piat dont le corps attirait une foule de pèlerins. Cette chapelle est d'une grande pureté de style et d'harmonieuses proportions. Elle mesure 15 m. 40 sur 7 m. 20, est divisée en quatre travées. Les chapiteaux et les clefs de voûte sont d'une exécution parfaite. Les vitraux sont du XIVe siècle et dignes d'intérêt. On y remarque aussi une charmante piscine double.

En 1413, Louis de Bourbon, comte de Vendôme, prisonnier en Angleterre, fit vœu, s'il était délivré, de construire une chapelle à Notre-Dame. En exécution de cette promesse, il fit bâtir en 1417, à la seconde travée du bas-côté méridional, une chapelle qui porte le nom de son donateur et qui, construite dans le style flamboyant, semble peu en harmonie avec le reste de l'édifice.

En 1507, Jean Texier commença la flèche du clocher nord qu'il termina en 1513.

En 1514, il entreprit la construction du tour du chœur.

En 1753, les chanoines commencèrent, pour ainsi dire, la dévastation du chœur. On recouvrit les colonnes d'un stuc vulgaire et l'on remplaça les huit tentures par les huit bas-reliefs qui font le désespoir des admirateurs du Moyen Age. Bridan sculpta le groupe de l'Assomption dont il est inutile de parler.

En 1836, l'imprudence d'un plombier fut cause d'un incendie épouvantable : la charpente et les deux beffrois furent entièrement consumés, toutes les cloches fondues. mais l'édifice souffrit peu et ses verrières restèrent intactes. Une charpente de fer recouverte de cuivre remplaça la célèbre forêt.

Il semble que l'architecte inconnu de la cathédrale de Chartres a trouvé la cathédrale type qui servit de modèle à toute l'Europe. Elle a la forme d'une croix latine, l'abside placée à l'Orient d'été. Elle possède une nef de sept travées et deux bas-côtés qui deviennent doubles à l'entrée du chœur. L'abside compte sept absidioles formant chapelles. Deux clochers dominent la façade occidentale. A chaque extrémité des transepts, est un porche à trois baies, flanqué de tourelles qui devaient être surmontées d'une flèche. Deux autres tours ornent la courbure absidiale, une autre tour devait surmonter le carré du transept.

Tout le monument est construit en pierres du pays, appelées pierres de Berchères, du nom du village où elles furent extraites, c'est du calcaire siliceux.

Voici les principales dimensions :

Longueur totale 130 mètres; longueur du chœur 37 mètres.

Longueur du transept 64 m. 50.

Largeur de la façade principale 47 m. 65.

Largeur dans œuvre prise des clochers 33 m. 35 et dans l'abside 45 m. 95.

Largeur de la nef centrale, centre à centre : 16 m. 50 ; elle surpasse toutes les églises de France.

Hauteur de la voûte centrale 37 mètres.

Hauteur des porches latéraux 37 m. 65.

Diamètre des trois roses 13 m. 36.

Hauteur du clocher vieux 105 mètres.

Hauteur du clocher neuf 115 mètres.

C'est en pénétrant par le portail royal que nous éprouvons cette impression indéfinissable de beauté et de grandeur, qui faisait dire à Napoléon Ier « qu'un athée serait mal à l'aise ici ».

Et que de souvenirs rappelle ce temple! Trois papes sont venus s'agenouiller sur ses dalles. Henri IV y fut sacré. La plupart de nos rois et une foule innombrable de pèlerins de tous rangs et de toutes contrées y sont venus rendre leurs hommages à la mère de Dieu.

Nous ne trouverons là aucun tombeau de roi ni d'évêque. Par respect pour le monument dédié à Notre-Dame, cette terre devait rester Vierge de toute sépulture humaine.

En dehors du mérite d'avoir été foulé par cette multitude de pèlerins, le pavage n'a rien de particulier à l'exception du labyrinthe que nous voyons au centre de la nef. Les fidèles du Moyen Age y venaient faire des pèlerinages et suivaient à genoux la ligne de pierre blanche. De nombreuses indulgences étaient attachées à cette pratique de dévotion.

A ce moment, le culte de Notre-Dame amenait des foules considérables, beaucoup de pèlerins couchaient dans l'église qui devait ensuite être lavée à grande eau. Le pavage fut donc ménagé de telle sorte, que l'eau pût s'écouler du bas-côté nord (un réservoir à eau était aménagé dans la tour de ce côté) au bas-côté sud en passant par le déambulatoire. C'est pourquoi nous remarquons cinq marches de la nef au bas-côté nord et deux au bas-côté sud.

PORTAIL OCCIDENTAL OU ROYAL[1]

(*XIIe SIÈCLE*)

Construit tout d'abord en arrière des tours entre 1145 et 1150, ce portail formait la façade d'un narthex qui précédait l'ancienne église du XIe siècle. Selon toute vraisemblance, ce fut quelques années après son achèvement qu'on le mit à l'alignement extérieur des deux clochers, et plus tard il fut gardé comme entrée principale de notre cathédrale.

Ses trois portes qui donnent accès dans la nef centrale semblent avoir été décorées d'après un plan précis : ainsi la baie de droite, dite baie de la Vierge, représente l'entrée du Christ dans le monde ; celle de gauche, son Ascension qui marque la fin de son séjour ici-bas ; et au tympan du milieu est figuré le second avènement de Jésus à l'heure du Jugement dernier. Quant à sa vie terrestre qui semble disparaître entre sa naissance et son Ascension, on l'a tout entière sculptée dans les chapiteaux du portail, qui ne renferment pas moins de deux cents statuettes, toutes d'une naïveté charmante.

Les sujets de ces chapiteaux sont tirés du Nouveau Testament et des Évangiles apocryphes, tous ne se suivent pas selon l'ordre chronologique, car quelques-uns ont été déplacés sans doute lorsqu'on démonta et on reconstruisit le portail. La première série de ces scènes commence à l'ébrasement gauche de la porte centrale et se continue jusqu'au clocher nord et l'autre partie va de l'ébrasement droit jusqu'au clocher sud :

1° Joachim et Anne sont repoussés par le grand-prêtre parce qu'ils n'ont pas d'enfant.

2° Ils se retirent en pleurant.

3° Joachim au milieu de son troupeau reçoit la visite d'un ange.

4° Il se rencontre avec son épouse à la Porte Dorée.

5° Marie à sa naissance est lavée dans un baquet par deux femmes.

6° Joachim et Anne décident de mener leur jeune enfant au temple.

7° Ils s'y rendent tous trois.

8° Marie gravit les premières marches, durant ce temps son père se tient debout et sa mère est assise.

9° Retour des parents à la maison.

10° Marie est conduite à l'autel par le grand-prêtre et par saint-Joseph qui tient à la main une verge fleurie.

11° Marie et Joseph se donnent la main en présence du grand-prêtre qui les unit.

12° Le retour à Nazareth

13° Les deux époux sont assis sur un banc ; à gauche un ange vient annoncer la naissance de Jésus.

14° Marie s'en vient visiter Élisabeth et marque son étonnement en voyant que sa cousine sera bientôt mère.

15° La Nativité. Jésus repose sur le lit de sa divine Mère. Saint Joseph est assis tout près dans un fauteuil et les deux sages-femmes, Zelémi et Salomé, sont prêtes à prodiguer leurs soins. Dans le fond on aperçoit le bœuf de la crèche.

16° Les anges annoncent aux bergers la bonne nouvelle.

17° Les Mages demandent à Hérode où est né le nouveau roi des Juifs.

18° Ils offrent leurs présents à Jésus, tandis que leurs domestiques gardent leurs chevaux.

19° La fuite en Égypte.

20° Le Massacre des Innocents. Un soldat conduit une mère et son fils au roi Hérode qui est assis sur son trône, le

(1) Le nom de « portail royal » remonte probablement à l'époque de la construction. Il était en usage en tous cas dès la première moitié du XIIIe siècle, ainsi qu'en fait foi le manuscrit 1058 de la Bibliothèque de Chartres.

glaive à la main. Plus loin un autre sicaire brandit son épée, cependant qu'un troisième brise sur le sol la tête d'un pauvre petit.

21° Jésus se tient au milieu des docteurs.

22° La Circoncision.

23° La Présentation de Notre-Seigneur au Temple.

24° Voyage à Jérusalem.

25° Retour à Nazareth.

26° Jésus est baptisé dans le Jourdain par saint Jean-Baptiste. L'eau est figurée par des lignes sinueuses.

27° La tentation dans le désert.

28° Judas écoute deux prêtres juifs qui lui proposent de trahir son maître.

29° La Cène.

30° La trahison de Judas, Jésus, pendant qu'il reçoit le baiser du perfide, est entraîné par un soldat et saint Pierre essaie de le défendre en tranchant l'oreille de Malchus.

31° Notre-Seigneur fait son entrée triomphale à Jérusalem.

32° Jésus est mis dans le sépulcre.

33° Les saintes femmes se rendent au tombeau, elles le trouvent vide et les gardes sont encore endormis tout auprès.

34° Jésus lave les pieds de ses apôtres.

35° Il chemine avec les deux disciples d'Emmaüs.

36° Il partage leur repas.

37° Ceux-ci reviennent à Jérusalem annoncer ce qu'ils ont vu.

38° Dernière apparition du Sauveur.

Après l'étude de ces chapiteaux examinons en détail les autres parties :

I. — Baie de droite

SUR LE LINTEAU :

En bas et à gauche, nous voyons :

L'Annonciation, l'archange Gabriel et la Vierge Marie se tiennent debout ; entre eux, un livre ouvert gît sur le sol.

La Visitation, scène où Marie nous apparaît le front ceint d'un diadème.

AU MILIEU :

La Nativité de Notre-Seigneur : la Vierge est couchée et, selon une tradition fort répandue chez nos artistes du moyen âge et rappelée par M. Émile Mâle (1), l'Enfant Jésus, placé dans une crèche, serait exposé sur un autel, il serait regardé déjà comme la victime du monde. Saint Joseph, debout au chevet de Marie, semble en contemplation devant le nouveau-né.

A DROITE :

L'Annonce aux Bergers : un ange vient leur apprendre la naissance du Messie, l'un d'eux joue d'une flûte de Pan tandis que les brebis paissent à ses pieds.

A L'ÉTAGE SUPÉRIEUR :

Nous reconnaissons la scène de la Présentation de N.-S. au Temple : à droite et à gauche ce sont les parents qui apportent leurs offrandes ; au centre, l'enfant Jésus, debout sur un autel, est tenu par la Vierge sa mère et le vieillard Siméon.

DANS LE TYMPAN :

Dominant tous ces groupes, la Vierge assise tient son enfant sur ses genoux, selon la formule chère aux Byzantins, et de chaque côté un ange balance l'encensoir. Cette statue est probablement celle dont il est fait mention dans le cartulaire de Notre-Dame de Chartres et que donna l'archidiacre Richer, mort en 1150.

CORDONS DES VOUSSURES :

En bas et à gauche, il y a deux signes du Zodiaque : ce sont les Poissons et les Gémeaux, qui, retirés de la baie de l'Ascension, ont été transportés en cet endroit.

Dans le cordon intérieur, six anges disposés en demi-cercle.

Le reste des voussures est occupé par les sept arts libéraux : le trivium et le quadrivium. Les sciences sont symbolisées par des figures de femmes et sous chacune d'elles est représenté l'homme qui a le plus honoré la science en question. On peut les identifier avec assez de vraisemblance.

Dans le cordon extérieur en bas et à gauche :

1° La Dialectique et Aristote.

2° La Rhétorique et Cicéron.

3° La Géométrie et Euclide.

4° L'Arithmétique et Boèce ou Pythagore.

5° L'Astronomie et Ptolémée.

6° La Grammaire et Priscien ou Donat.

A droite au bas du cordon intérieur :

7° La Musique et Pythagore.

(1) Émile MALE, *L'Art religieux du XIII[e] siècle en France* p. 221 et 222.

II. — Baie de Gauche

En haut, Jésus se montre à mi-corps au milieu d'un nuage que soutiennent deux anges placés de chaque côté.

Au-dessous, quatre anges se penchent vers les apôtres comme pour leur dire : « Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder le ciel ? Ce même Jésus, qui du milieu de vous s'est élevé dans les cieux, en descendra de la même manière, que vous l'y avez vu monter » (Actes des Apôtres I, 10-11).

Dans les voussures, les travaux des mois alternent avec les signes du Zodiaque.

Ainsi dans le premier cordon à droite nous avons successivement, en partant du bas :

1° Janvier, personnage dont les deux têtes symbolisent l'année nouvelle et celle qui vient de s'écouler ; assis devant une table, il s'apprête à festoyer.

2° Le Capricorne.

3° Février, un homme encapuchonné se chauffe devant l'âtre.

4° Le Verseau.

5° Mars, un vigneron taille sa vigne.

A gauche, de bas en haut :

1° Avril serre dans ses mains les branches d'un arbre couvert de fleurs et de feuilles.

2° Le Bélier.

3° Mai, un chasseur, près de son cheval, tient un faucon sur le poing.

4° Le Taureau.

5° Juin, un paysan fauche son pré.

Dans le cordon extérieur, du même côté et en bas :

1° Juillet, un moissonneur à genoux coupe du blé avec sa faucille ; au second plan on aperçoit deux arbres de convention.

2° Le Cancer.

3° Août, un paysan délie une gerbe qu'il va battre, derrière lui son fléau est suspendu.

4° Le Lion.

5° Septembre un vendangeur foule les grappes, cependant qu'un autre déverse dans la cuve sa corbeille de raisins,

6° La Vierge.

Côté droit, cordon extérieur, en bas :

1° Octobre, un homme qui abat des fruits.

2° Une femme qui autrefois portait une *Balance*.

3° Novembre, un paysan tue son porc.

4° Le Scorpion.

5° Décembre, un homme et une femme se tiennent devant une table bien garnie.

6° Le Sagittaire,

III. — Baie Centrale

Nous voyons le CHRIST EN MAJESTÉ, le corps entouré de l'auréole, symbole de l'immortalité, la tête ornée du nimbe crucifère. la main droite levée en un geste de bénédiction, tandis que la main gauche retient sur le genou le livre des Évangiles. De part et d'autre du Christ ont été disposés les quatre animaux évangéliques.

Au-dessous dans le linteau, groupés trois par trois, les douze apôtres et à chaque extrémité une figure inconnue.

Dans la voussure :

Douze anges occupent le cordon intérieur et dans les deux autres ont été placés les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse

Il reste à parler des dix-neuf grandes statues, alignées de chaque côté des trois portes. Il semble difficile de les identifier, mais on peut supposer avec quelque vraisemblance qu'elles représente les ancêtres du Christ selon la chair d'après l'Évangile de Saint Mathieu, où non seulement les hommes mais les femmes sont mentionnées. Ce qui justifie cette supposition, c'est qu'à la cathédrale du Mans, au portail méridional, on retrouve les mêmes personnages or, on peut lire sur le phylactère de l'un d'eux le nom de Salomon.

En étudiant le style de ces statues, ne cherchons pas à découvrir en elles la perfection plastique des œuvres grecques de l'époque de Périclès ; ce n'était pas la beauté des formes corporelles qui préoccupait nos artistes du XII[e] siècle, ils rêvaient avant tout de concentrer la vie dans la physionomie de leurs personnages. A Chartres, ils y ont pleinement réussi. Qui n'admirerait cette sorte de béatitude, de joie intérieure, qui semble animer tous ces visages de pierre ?

Aussi a-t-on eu raison d'écrire : « Cette statuaire est peut-être ce qu'il y a de plus intéressant à Chartres et représente l'art du XII[e] siècle dans sa pleine floraison (1). »

(1) MARRIAGE *The sculptures of Chartres Cathedral*, p. 21

PORTAIL SUD

XIIIe SIÈCLE

Primitivement la façade méridionale ne comprenait que l'ébrasement et la voussure de chaque porte, et en avant de cette façade on avait établi un vestibule où des marchands merciers tenaient boutique et faisaient le commerce des objets de piété. Or, le 26 mai 1224, le Chapitre déclare « consentir que ces vendeurs qui ont coutume de se tenir en cet endroit s'établissent dans le cloître entre le clocher et le portail ». On peut supposer que cette année-là on supprima le vestibule et l'on entreprit la construction du porche actuel.

Il est précédé d'un perron de 17 marches, a 40 mètres de long sur 6 mètres de large, se compose de trois baies et de trois voûtes en berceau brisé, terminées par un fronton qu'ornent des niches et des croix. Une galerie de 18 grandes statues le surmonte. Il compte 783 figures.

Portail et porche sont consacrés à la glorification de Notre-Seigneur. Le Christ est là avec toute son Eglise : ses apôtres sont près de lui, à sa droite sont les martyrs, à sa gauche les confesseurs.

I. — Baie centrale

Sur le trumeau, est représenté le Christ enseignant : il est debout, tenant le livre des Evangiles de la main gauche et bénissant de la droite. Sa tête est encadrée du nimbe crucifère. Ses pieds reposent sur un lion et un dragon ; ce sont les deux animaux que l'on choisit ordinairement parmi les quatre mentionnés au Psaume 90 : *Super aspidem et basiliscum ambulabis et conculcabis leonem et draconem*. A Amiens l'aspic et le basilic sont placés au-dessous des deux autres bêtes. La tête du Christ est aussi belle, sinon plus belle, que celle du « Beau Dieu » d'Amiens pourtant plus célèbre. Ce n'est plus le Christ apocalyptique, tel celui du portail royal, mais le docteur, le pasteur qui s'est sacrifié pour l'humanité et dont la charité fut, peut-on dire, la première des vertus.

Aussi au-dessous de ce Christ deux scènes symbolisent-elles l'acte de charité : un homme à genoux offre des pains au Seigneur pour être distribués aux pauvres : il implore ainsi pour son aumône la bénédiction céleste. Près de lui sont deux malheureux.

Dans la scène inférieure un homme et une femme remettent un pain à un mendiant. On voit en général dans ces deux personnages Pierre Mauclerc de Dreux et son épouse Alix de Bretagne, deux généreux donateurs du portail.

A droite et à gauche de la porte, sur des colonnes torses d'un beau travail sont rangés les douze apôtres, « placés au portail du Jugement dernier, ils sont comme les juges des douze tribus d'Israel ». Ils sont tous nimbés et ont les pieds nus. Quelques-uns d'entre eux portent les attributs qui permettent de les identifier, les autres comme dans la période romane (à cette période saint Pierre seul a un attribut spécial, ce sont ses clefs) n'ont pas d'attributs particuliers et ils tiennent ici l'instrument de leur supplice.

Saint Pierre est placé à la droite du Christ, en sa qualité de chef de l'Eglise. Il est reconnaissable à ses cheveux et à sa barbe frisés ainsi qu'aux clefs, symbole de son pouvoir « de lier et de délier ». Sur le socle est Simon le Magicien, une bourse au cou.

Saint André avec sa croix. La tombée de son vêtement est des plus gracieuses.

A gauche du Christ :

Saint Paul, le front chauve et tenant une épée au fourreau, il n'est pas douteux qu'il fut décapité.

Saint Jean, jeune et imberbe, vêtu en prêtre, avec le livre des Evangiles à la main gauche et dans l'autre une palme, emblême de sa virginité. Au-dessous un personnage présente un vase rempli d'animaux venimeux (allusion à un miracle de saint Jean).

Le troisième apôtre, saint Jacques le Majeur, porte un cordon de coquilles.

Le quatrième est saint Jacques le Mineur, il tient la massue avec laquelle l'assomma un foulon.

Le cinquième est saint Barthélemy avec un coutelas, car il fut écorché vif.

Tels sont les apôtres qui sont reconnaissables à leurs emblèmes.

Sur le socle de chacune des douze statues sont figurés les bourreaux des apôtres. L'un d'eux a sur la tête un bonnet pointu, coiffure caractéristique des Juifs au Moyen Age.

Linteau et Voussures.

A la partie supérieure de la porte est décrite la scène du Jugement dernier, inspirée par l'Evangile de saint Mathieu et par les commentaires des docteurs du Moyen Age.

En haut se trouve Jésus, assis comme juge sur un trône. A ses côtés se tiennent assis Marie et saint Jean le disciple bien-aimé, qui intercèdent pour l'humanité.

Autour de cette scène centrale six anges apportent sur des linges les instruments de la Passion, rappelant ainsi aux chrétiens que le droit de juger fut donné au Christ par le sacrifice qu'il fit de sa propre vie. Près de saint Jean l'un porte le fouet et la colonne de la flagellation, derrière la

Vierge un autre a la lance. Au-dessus du groupe deux anges présentent, l'un la couronne d'épines, l'autre les clous. Enfin, dominant le Christ, deux anges tiennent le suaire et la croix.

Aux voussures ce sont les neuf chœurs des anges : ils forment la cour céleste de Jésus et sont placés suivant l'ordre donné dans le livre « la Céleste Hiérarchie », faussement attribué à saint Denis l'aréopagite. Ce sont d'abord les Séraphins et les Chérubins, qui se ressemblent beaucoup. Ils ont six ailes pour symboliser la rapidité de la pensée angélique. Les premiers, les Séraphins, portent un caillou rond pour rappeler probablement la boule de feu avec laquelle ils ont touché les lèvres d'Isaïe.

Les Chérubins portent une flamme : ils sont lumière, les Séraphins sont feu.

Dans les cordons suivants, se voient les Trônes, avec un sceptre, une couronne et siégeant sur des trônes.

Ensuite les Dominations avec une épée à la main.

Les Vertus figurées comme des lévites, un livre à la main

Les Puissances et les Principautés.

Enfin les Archanges et les Anges qui sont les intermédiaires entre Dieu et les hommes.

Les premiers sont représentés dans leur lutte avec le démon

Les autres avec des flambeaux et des encensoirs.

Quatre anges munis de longues trompettes sonnent le réveil du genre humain.

A cet appel (deuxième registre des voussures) les morts sortent de leur tombeau, dont ils soulèvent la dalle ; encore à demi vêtus de leur suaire, ils implorent, tandis que quelques impénitents portent la main à leur poitrine dans un geste de protestation.

Au centre du linteau l'archange saint Michel pèse les âmes : dans le plateau gauche de sa balance (les bras en sont brisés) est une âme sous la figure d'un petit enfant nu ; dans l'autre il y a comme poids absolu un petit diable et deux horribles crapauds, emblèmes des péchés mortels et en-dessous un diable qui l'attire en bas pour tromper l'archange sur la pesée des mérites de l'élu et attirer cette âme en enfer.

Les méchants condamnés au feu éternel sont emmenés par les démons cependant que dans le ciel des anges armés d'épées et de boucliers les chassent loin de la présence de Dieu. L'imagination populaire s'est plu à varier la composition de ce cortège : on y remarque un laïc, une femme, un évêque, un roi, un avare avec sa bourse pendue au cou. Ils sont poussés vers le foyer dans lequel un démon décharge une femme qu'il a prise sur son dos. Des figures apparaissent au milieu des flammes qui sortent de la gueule de Léviathan.

Sur le registre inférieur des voussures où se continue le sujet, un diable porte une femme nue sur ses épaules, un démon conduit une princesse, un autre entraîne une religieuse, un troisième fait avancer un avare avec sa bourse au cou, enfin un dernier a chargé sur son dos une femme, suspendue par les jarrets et dont les cheveux traînent à terre.

Sur l'autre moitié du linteau, ce sont les justes qui forment le cortège des élus, ils sont reçus et conduits par un ange tandis que dans le ciel les anges les accompagnent munis d'encensoir. Dans ce cortège on remarque un roi, un évêque, un moine, une vierge, des laïcs, l'un est couronné de fleurs. Il est à propos d'observer qu'ici l'ordre hiérarchique est renversé et que ce sont les humbles qui marchent les premiers, en souvenir de l'amour du Christ pour les faibles.

Le registre inférieur de la voussure représente le paradis. Un ange, les cheveux frisés, y apporte une âme qu'il tient dans ses bras pour la faire reposer dans le sein d'Abraham renfermant déjà trois âmes. Ensuite un ange conduit un homme complètement nu pour bien exprimer sa pureté, une couronne est sur sa tête, car tous les justes sont couronnés, un autre ange guide une vierge, un troisième accueille un roi qui par humilité a offert sa couronne à Dieu, elle est déposée entre les mains de l'ange.

Sur les consoles qui soutiennent le linteau sont deux figures, l'un du côté de l'enfer est celle d'un homme qui pleure, elle symbolise la douleur, l'autre du côté du paradis rit et symbolise la joie.

Tel est ce jugement dernier qui fut la scène la plus populaire du Moyen Age et la plus impressionnante, si l'on songe que le XIII[e] siècle vivait dans l'attente prochaine de la fin du monde.

La décoration du porche montre la cour céleste.

A la marge de la voûte (6[e] cordon de la voussure) 28 statuettes, ce sont les rois et les reines de l'Ancien Testament : on y reconnaît David portant sa harpe, Salomon tenant un sceptre, la reine de Saba ayant une fleur dans la main gauche Au-dessus d'eux les grands prophètes, portant la barbe causent chacun avec un petit prophète imberbe.

Le 7[e] et dernier cordon à l'extérieur plus récent, contient quatorze statuettes admirables d'exécution : elles représentent les sept dons du corps et les sept dons de l'âme qui sont promis aux croyants dans le royaume éternel. Ce sont pour le corps : la beauté, l'agilité, la force, la liberté, la santé, la volupté, la longévité ; pour l'âme, qui sera ornée de toutes les perfections; la sagesse, l'amitié, la concorde, l'honneur, la puissance, la sécurité, la joie. Ce sont les quatorze béatitudes de saint Anselme et de saint Bernard, déjà inscrites au portail nord.

La cour céleste est complétée sur les piliers carrés par les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse, assis, couronnés et portant des instruments de musique et des vases de parfums.

Les autres faces des deux piliers font voir les douze Vices en des scènes anecdotiques et les douze Vertus en femmes qui ont sur leur écu le symbole de leur qualité distinctive. Vertus et Vices d'après lesquels se fait le jugement dernier.

Pilier de gauche, face occidentale, de haut en bas :

Les trois vertus théologales et le péché opposé :

La Foi a un calice sur son écu.

L'Idolâtrie adore une idole.

L'Espérance, un étendard sur son écu, regarde le ciel.

Le Désespoir, une femme se transperce avec une épée.

La Charité, dont le blason est orné d'une brebis, habille un malheureux

L'Avarice ramasse de l'or dans un coffret.

Face méridionale :

Vertus chrétiennes, de haut en bas :

La Chasteté tient une palme et a un phénix pour emblème.

La Luxure est symbolisée par un jeune homme qui caresse une courtisane.

La Prudence avec un serpent.

La Folie, un homme qui cherche à abattre des fruits.

L'Humilité a dans ses armes une colombe.

L'Orgueil, le personnage est jeté à bas de son cheval.

Sur le pilier de droite, face méridionale :

La Patience a un bœuf sur son écu, image mutilée.

La Colère, une femme repousse un moine.

La Douceur avec un agneau.

La Dureté, une femme repousse du pied son valet agenouillé devant elle.

La Force sous les traits d'un chevalier.

La Lâcheté, un guerrier prend la fuite.

Face orientale :

La Persévérance a une couronne sur son blason.

L'Inconstance, un moine dépouille la bure et quitte son couvent.

L'Obéissance a un chameau sur son écu.

La Rébellion, un homme frappe son évêque.

La Concorde tient à la main un rameau d'olivier.

La Discorde : c'est une scène de ménage, la quenouille est brisée, la cruche renversée.

Au sommet du gâble la sainte Vierge modèle de la perfection chrétienne.

II. — Baie latérale de Gauche ou des Martyrs

A gauche de l'entrée 4 grandes statues, que l'on considère comme celles de saint Laurent diacre, saint Clément pape, saint Etienne diacre, saint Théodore » l'image du vrai chevalier » en costume de guerrier. En face 4 autres martyrs qui seraient : saint Vincent diacre, saint Denis évêque de Paris, saint Piat en prêtre et saint Georges. Ce dernier fait le pendant de saint Théodore, ils sont vêtus à la façon des chevaliers du temps de saint Louis. Ces deux statues sont superbes et d'un style plus avancé que celui des statues voisines, elles ont été faites et mises en place quand on construisit le porche, les colonnes torses qui les supportent sont plus finement décorées, les creux sont plus profonds.

Sous chacune de ces huit statues se trouvent en général de petites scènes qui rappellent le genre de supplice que ces saints eurent à subir, ainsi sous saint Georges est la roue où il fut attaché.

Sur le linteau de la porte il y a la lapidation de saint Etienne par les Juifs. Il fut mis à mort l'année même de l'Ascension, ce fait explique qu'il préside ici au centre des martyrs.

Dans le tympan le Christ apparaît debout entre deux anges

Dans les voussures on distingue :

Au 1er cordon huit enfants assis, tenant une palme et une boule (le sceau de Dieu) : ce sont les saints Innocents.

Au 2e il y a une allégorie tirée de l'Apocalypse. Ce sont ceux qui ont lavé leur vêtement dans le sang de l'Agneau Au sommet, en effet, est une tête de bélier, deux filets de sang s'échappent de sa gorge et sont reçus dans les manteaux.

Au 3e cordon, huit martyrs ayant reçu une palme.

Au 4e cordon, quatre rois, quatre évêques dans l'ordre hiérarchique.

Le 5e cordon établit le hiérarchie des martyrs : diacres, prêtres, abbés, évêque, au sommet empereur et pape : deux puissances égales au Moyen Age.

La voûte dénuée de tout ornement offre une bande marginale parée de bas reliefs ; à gauche, cinq vierges sages avec leur lampe garnie, à droite cinq vierges folles.

Au cordon extérieur est une troupe d'anges portant le flambeau. Le premier à droite est un archange terrassant le dragon, au-dessous de lui un ange porte une navette et un encensoir.

Le premier à gauche est monté sur une roue et possède trois paires d'ailes, c'est un Séraphin.

Au sommet du gâble se voit sainte Anne tenant un vase et une fleur.

La retombée de la voûte se fait sur deux piliers carré.

Celui de gauche ou pilier occidental présente sur ses 4 faces 24 scènes de martyre qu'il serait téméraire de vouloir identifier avec précision.

Face méridionale :

1° Décollation de saint Jean-Baptiste.

2° Saint Denis dont le bourreau a tranché en partie la tête.

3° Saint Saturnin tiré par un taureau sur les marches du capitole.

4° Un martyr décapité.

5° Saint Procope jeté dans les flammes.

6° Un martyr lié à un arbre.

Face occidentale :

1° Un martyr précipité dans un four ou dans un puits.

2° Saint Cyprien décapité.

3° Saint Ignace jeté aux lions.

4° Saint Théodore déchiré par un peigne de fer.

5° Saint Eustache, sa femme et ses enfants dans le taureau ardent.

6° Saint Gervais mort sous les coups de fouet et saint Protais transpercé d'une lance.

Face septentrionale :

1° Saint Clément jeté dans les flots où un temple le reçoit.

2° Un martyr à genoux.

3° Saint Lambert sur le point d'avoir la tête coupée.

4° Saint Vite et sainte Modeste plongés dans une chaudière bouillante.

5° Un martyr flagellé.

6° Saint Quentin au poteau.

Face orientale :

1° Saint Thomas de Cantorbery mis à mort devant l'autel.

2° Saint Blaise torturé.

3° Saint Léger, les yeux brûlés.

4° Saint Vincent ramené par le flux sur le rivage, malgré la meule qu'il porte au cou, un corbeau défend son cadavre,

5° Saint Laurent sur son gril.

6° Saint Cheron portant sa tête dans ses mains.

Le pilier de droite n'appartient à cette baie que par deux de ses faces, ouest et sud, où sont décrits les Vertus et les Vices énumérés plus haut.

III. — Baie orientale ou des Confesseurs

Huit grandes statues sont disposées quatre par quatre comme à la baie occidentale et appuyées le long des piédroits : ce sont, dit-on, saint Nicolas évêque de Myre, saint Ambroise évêque de Milan, saint Léon pape, un abbé, probablement saint Laumer moine de la forêt du Perche, puis saint Martin de Tours, « le bâton pastoral à la main, actif et sévère », saint Jérôme, le pape saint Grégoire Ier et un abbé sans doute saint Avit.

Les statues de saint Avit et de saint Laumer sont du temps où l'on fit le porche comme le saint Georges et le saint Théodore de l'autre baie.

Sous le socle de chacune sont différents sujets : ainsi sous saint Jérôme une femme les yeux bandés symbolise la Synagogue.

Assez souvent les scènes rappellent un miracle qu'opéra le saint : ainsi deux chiens lèchent la crosse de saint Martin, car il leur défendit de poursuivre un lièvre.

Le tympan offre la légende de saint Martin et de saint Nicolas.

A gauche, sur le linteau, saint Martin à cheval croise un pauvre à la porte d'Amiens et partage avec lui son manteau

Dans le panneau supérieur il est endormi et le Christ lui apparaît revêtu de la moitié de ce manteau.

A droite : saint Nicolas jette sa bourse pour doter les trois filles d'un noble ruiné.

Au-dessus, de son tombeau coule l'huile miraculeuse qui guérit les malades qui passent en-dessous.

Dans la partie supérieure le Christ dans le ciel accompagné de deux anges.

De part et d'autre du linteau, le registre inférieur des voussures raconte l'histoire de saint Gilles, de sa biche, et l'on voit aussi un ange qui lui met sous les yeux une banderolle où est écrit le péché que Charlemagne cachait dans sa confession.

Dans l'encadrement supérieur de la baie, on aperçoit la *hiérarchie* des confesseurs, tous nimbés et portant les insignes de leur dignité : laïcs, guerriers, moines, prêtres, abbés, rois, évêques, archevêques, papes.

La marge de la voûte est décorée de dix apôtres, car la place manquait pour en mettre douze.

Le cordon extérieur de la voûte présente dix anges, dont sept portent l'encensoir, un huitième le flambeau ; à droite et au bas se voit un séraphin monté sur une roue, à gauche un archange.

Au sommet du gâble la Vierge entre deux anges tient ouvert sur ses genoux le livre de la foi.

Sur les piliers carrés qui supportent la voûte sont représentées à gauche les vertus nécessaires au chrétien pour confesser sa foi et ailleurs des scènes anecdotiques de la vie des confesseurs.

Face méridionale :

1º Saint Grégoire le Grand écrit sous la dictée d'une colombe et son jeune secrétaire cherche à surprendre le secret en écartant le rideau.

2º Saint Remy sacre Clovis.

3º Clovis agenouillé devant un évêque (saint Solenne ?).

4º Saint Laumer (?) opérant une guérison.

5º Un saint bêchant la terre.

6º Saint Paul (?) ermite, s'entretenant avec saint Antoine.

Face occidentale :

1º Saint Léon en prière devant le tombeau de saint Pierre.

2º Saint Martin bénit l'homme qui avait voulu le frapper.

3º Saint Lubin donnant l'extrême-onction à saint Caletric (?)

4º Un abbé se reposant.

5º Saint Antoine, lisant l'Ecriture, est tenté par le diable.

6º Un saint en méditation.

Face septentrionale :

1º Saint Ambroise convertit saint Augustin.

2º Un saint faisant un miracle.

3º Un évêque conduit un dragon avec son étole.

4º Saint Gille délivre un possédé.

5º Saint Jérôme traduit la Bible.

6º Un saint repousse une tentation.

Face orientale :

1º Saint Sylvestre baptise l'empereur Constantin.

2º Un saint ressuscite un enfant.

3º Saint Caletric visitant saint Lubin (?)

4º Saint Benoît bénit la coupe empoisonnée.

5º Un confesseur s'entretient avec un paysan agenouillé

6º Un saint en présence d'un dragon ailé.

Enfin le porche sud est surmonté de pinacles dont les arcades abritent dix-huit statues. Il est à présumer qu'elles représentent symboliquement des ancêtres du Christ ; un seul d'entre eux sur la face occidentale de ce porche peut être identifié : c'est David jouant de la harpe ; au socle l'arbre de Gessé naît de la poitrine d'un homme couché. Ainsi ces rois relient l'Ancien Testament au Nouveau.

PORTAIL NORD

XIIIe SIECLE

Le Portail nord fut construit vers 1230 ; primitivement il ne comprenait que les ébrasements des portes et leurs voussures ; le porche saillant ne fut ajouté que vers le milieu du XIIIe siècle, on coupa les contreforts de la façade et on les soutint par des linteaux de pierre qui dès le siècle suivant durent être armés de tiges de fer.

Il vient d'être restauré sous l'habile direction de nos architectes, MM. Selmersheim, Brunet et Ruprich Robert.

Trois baies le partagent et elles correspondent aux trois portes du transept. Toutes ses parties, pilliers, voussures tympans, sont couvertes de statues et de statuettes. Aussi est-il remarquable par sa merveilleuse architecture, l'abondance de sa décoration et surtout sa richesse iconographique.

Il est dédié à la Vierge et consacré à l'Ancien Testament.

Sur le trumeau de la baie centrale la Vierge Marie est portée dans les bras de sainte Anne. Dans les embrasures des portes sont représentés les patriarches et les prophètes qui ont principalement figuré Notre Seigneur Jésus-Christ, prêtre éternel, depuis Melchisédech jusqu'à saint Pierre qui relie l'Ancien au Nouveau Testament. « Ces grandes statues comptent parmi les plus extraordinaires du moyen âge, Elles semblent appartenir à une autre humanité tant elles sont surhumaines. On les dirait pétries du limon primitif. contemporaines des premiers jours du monde... Ces patriarches et ces prophètes apparaissent vraiment comme les pères des peuples, comme les colonnes de l'humanité » (1).

Dans les voussures se voit décrite l'histoire du monde depuis sa naissance : chef-d'œuvre trop peu connu. L'artiste qui a composé cette série de la création et de la chute de l'homme a donné une suite de statuettes d'une variété et d'une grandeur incomparables. Dieu apparaît dans sa puissance créatrice, tantôt comme un penseur profond, tantôt comme un tendre père, là comme un Dieu juste et courroucé. Près du Créateur se trouvent Adam et Eve heureux dans leur fidélité, remplis de crainte et de tristesse après leur faute, puis condamnés, eux et leurs descendants au travail et à la souffrance.

Les luttes de l'humanité sont figurées par les Vices et les Vertus. Dans la baie de gauche sont les Vertus victorieuses des Vices. L'artiste ne les montre plus dans le combat, comme les décrit le poème de Prudence, mais les Vices sont foulés aux pieds par les Vertus : c'est avec l'aide de Dieu, le triomphe de l'homme sur Satan, l'auteur de ses maux.

De charmantes statuettes symbolisent les uns la Vie Active : c'est par le travail que l'humanité se rachètera ; les autres la Vie Contemplative : l'âme, dégagée de la matière, converse avec Dieu pour s'unir à lui.

A la baie de droite est reprise une idée déjà figurée en celle de gauche : ce sont les Mois et leurs divers travaux, puis les Arts libéraux. Toute l'humanité devra concourir à sa rédemption par l'effort.

Eparses çà et là, sont décrites certaines scènes de l'Ancien Testament ayant trait à Notre-Seigneur ou à la Vierge. Ainsi le saint homme Job qui a souffert et triomphé comme le Christ ; Tobie qui guérit son père comme le Christ guérit l'humanité ; Judith et Esther qui comme la Vierge Marie sauvent le peuple d'Israël.

C'est enfin la Vierge elle-même que l'artiste met en scène, dans ses joies : Nativité de Jésus, Adoration des mages et des bergers ; dans sa gloire : Assomption et Couronnement.

Telle est l'idée générale exprimée dans l'ensemble du portail. En voici maintenant les détails :

I. — Baie Centrale

Sur le trumeau ; la belle statue de Sainte Anne toute empreinte de bonté maternelle et portant la Vierge dans ses bras. Sous le socle Joachim avec ses troupeaux.

Les parois sont garnies de dix statues représentant d'austères prophètes qui semblent attendre la venue du Messie ; ce sont ceux qui principalement ont annoncé sa naissance, sa passion et sa mort.

En commençant par la gauche, près de la porte, se voient :

1° Melchisédech, pontife et roi, coiffé d'une tiare, portant à la main le pain et le vin, emblèmes de l'Eucharistie ; il est par excellence la figure de Jésus-Christ. Au-dessous, l'Agneau, victime éternelle.

2° Abraham regardant l'Ange : devant lui, Isaac qui a les mains liées : il symbolise le divin sacrifié. Sous lui, le bélier immolé à sa place.

3° Moïse tenant les tables de la Loi et le serpent d'airain. Il donne aux Juifs la première loi, comme Jésus-Christ apporte au monde la seconde. Au-dessous le veau d'or.

4° Samuel en sacrificateur avec le couteau et l'agneau ; dessous, Saül devant Samuel.

5° David qui tient les Instruments de la Passion. A Chartres l'artiste s'est contenté de mettre David près de Samuel. A Amiens on voit Samuel versant l'huile sur le front de David pour le sacrer roi, par allusion au Messie appelé l'Oint du Seigneur

Côté droit

6° Isaïe, qui a prédit qu'une fleur, la Vierge Marie, naîtrait de la tige de Jessé. Sous ses pieds, il y a Jessé avec l'arbre d'où sort Jésus.

7° Jérémie, avec une croix ; sous le socle un des bourreaux qui le lapidèrent.

8° Siméon tenant l'enfant Jésus de sa main gauche et le montrant de sa main droite.

9° Saint Jean-Baptiste couvert d'un manteau fait de poils de chameau, le corps amaigri par la pénitence. Il indique du doigt l'Agneau de Dieu. Son visage reflète une tristesse profonde. Il semble écrasé par le poids des péchés que son maître doit expier bientôt. Comme l'artiste a bien compris le rôle de ce prophète, qui ne parle que pour exhorter à la pénitence !

10° Saint Pierre portant les clefs et le bâton pastoral et formant trait d'union entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

Près de saint Pierre, Elie sur son char et retenu par Elisée.

Près de Melchisédech, Elisée et la Sunamite dont il a ressuscité le fils.

Sur le linteau :

La dormition de la Vierge et son Assomption. Deux scènes touchantes qui témoignent l'amour ardent de l'artiste pour

(1) Émile MALE. *L'Art religieux du XIIIe siècle en France* p. 184

la Vierge, Marie est couchée ; un calme incomparable est répandu sur son visage, les anges s'approchent de son lit avec un respect infini. Jésus est présent, il vient recueillir l'âme de sa mère.

Au tympan :

C'est la glorification de Marie. Reçue par Jésus au ciel, elle est assise près de lui et lui tend les bras. Son Fils la bénit.

Au-dessus deux anges thuriféraires.

Sur les côtés deux anges céroféraires.

A la voussure le cordon intérieur est occupé par des anges.

Les quatre cordons suivants représentent les ancêtres charnels et spirituels de la Vierge. Ces quatre cordons forment un bel arbre de Jessé, les prophètes encadrant les ancêtres charnels de Marie.

Ensuite le 7e et le 8e cordons se composent de quarante-quatre personnages tenant des banderolles et des livres.

Enfin les deux cordons extérieurs sont consacrés à la création du monde, œuvre incomparable de pensée et d'une exécution non moins parfaite.

Dans le cordon extérieur : Dieu créateur, dans le cordon inférieur la créature.

L'artiste a représenté Dieu sous la forme du Christ, par application du texte de l'Evangile de saint Jean : toutes choses ont été faites par le Fils unique de Dieu.

En commençant par le bas, à gauche figure 1° la création du ciel et de la terre.

Dieu apparaît magnifique dans son geste créateur.

2° Création du jour et de la nuit : C'est ici, au lieu du Fils, le Père éternel qui est représenté, coiffé du bonnet des Juifs, la tête appuyée dans ses mains, dans une attitude méditative.

3° Création du firmament, séparation des eaux.

4° Création des plantes.

5° Du soleil et de la lune.

6° Des poissons et des oiseaux.

7° Des quadrupèdes.

8° Du paradis terrestre, symbolisé par des arbres.

9° Création d'Adam, la tête sur les genoux de Dieu qui modèle l'homme avec un amour infini. L'artiste en décrivant la sollicitude divine a voulu montrer que l'être humain est le couronnement de l'œuvre du Très-Haut.

En suivant la voussure de haut en bas : 1° Eve debout devant Dieu qui la tient paternellement par la main et a l'air de lui dicter ses devoirs.

2° Les quatres fleuves du paradis terrestres, représentés par quatres jeunes gens tenant des urnes.

3° et 4° Adam et Eve dans le paradis.

5° La tentation. Le serpent parle à l'oreille d'Eve.

6° Adam et Eve se cachent derrière un arbre.

7° Ils comparaissent devant Dieu devenu pour eux un juge sévère.

8° Un ange les chasse du paradis.

9° Dieu les condamne au travail.

Les piliers avancés du porche ont des socles garnis de charmantes statuettes reproduisant des scènes de la Bible.

Sur les socles de droite, l'histoire de Samuel.

1° Samuel accompagné de ses parents apporte un agneau au grand-prêtre Elie.

2° Il sert le Seigneur.

3° Il voit Dieu en songe.

4° L'arche est prise, Ophni et Phinées sont tués.

5° L'arche emmenée par les Philistins renverse les idoles

6° Elle est ramenée sur un char.

Sur les socles de gauche se trouvent différentes scènes de l'histoire de David.

1° David en berger.

2° Jouant de la harpe devant Saül.

3° S'armant en sa présence.

4° Lançant des pierres contre Goliath.

Les grandes statues sont plus difficiles à identifier on a voulu y voir des donateurs ce sont plutôt des personnages de l'Ancien Testament

II. — Baie de Droite

Cette baie est consacrée aux figures de l'Ancien Testament symbolisant Jésus et la nouvelle alliance.

A gauche, Barlaam avec son ânesse.

La reine de Saba, la tête ceinte d'un diadème ; à ses pieds, un nègre.

Salomon qui figure Jésus-Christ est rapproché de la reine de Saba qui figure l'Eglise.

A droite : Jésus de Sirach ; sous ses pieds, le temple dont la construction lui est attribuée.

Judith avec son chien.

Joseph trahi comme Jésus par les siens ; au-dessous la femme de Putiphar écoutant le démon.

Sur le linteau :

Le Jugement de Salomon.

Au tympan :

Sur son fumier, Job dont les souffrances représentent la patience inaltérable et la passion de Jésus-Christ. Cette scène est d'une magnifique composition : Job couché râcle ses plaies avec un tesson, pendant que le démon le torture et se moque de lui. Sa femme et ses amis qui l'entourent ont l'air tout à la fois de le plaindre et de se moquer. En haut Dieu regarde et encourage son serviteur.

La voussure se compose de plusieurs cordons, représentant des personnages qui sont là pour honorer Jésus-Christ.

Dans le cordons intérieur des anges portant le soleil, la lune, les étoiles, des torches, des armes, etc.

Dans le second cordon à gauche l'histoire de Samson :

1° Un lion couché.

2° Les parents de Samson offrent un sacrifice

3° Samson terrasse le lion.

4° Et trouve un rayon de miel dans sa gueule.

5° Il enlève les portes de Gaza

A droite, en bas :

1° Le dragon représente Barlaam.

2° Gédéon visité par un ange en vannant son blé.

3° Il offre un sacrifice.

4° Il expose la toison.

5° Il tient deux jeunes Madianites enchaînés.

Le troisième cordon rappelle la vie d'Esther et de Judith libératrices de leur peuple.

A gauche, en bas :

1° Assuérus.

2° Il épouse Esther.

3° Près de là sont Aman et Mardochée.

4° Mardochée avertit l'eunuque d'Esther de la proscription qui se prépare.

5° Esther se jette aux genoux du roi

6° Mardochée fait annoncer la révocation de l'édit porté contre les Juifs.

A droite en bas :

1° La tête de Nabuchodonosor.

2° Judith converse avec Ozias.

3° Elle se couvre de cendres en son oratoire.

4° Elle sort de la ville avec sa servante.

5° Elle se jette aux pieds d'Holopherne.

6° Elle met dans un sac la tête qu'elle vient de couper.

Dans le 4e cordon, la vie de Tobie. Suivant l'opinion de M. Mâle, il rend la vue à son père, comme Jésus-Christ apporte la lumière à son peuple devenu aveugle.

A gauche en commençant par le bas.

1° La tête du roi Salmanazar.

2° Tobie prépare un festin, on lui annonce la mort d'un Juif.

3° Il l'ensevelit.

4° Endormi, il reçoit de la fiente d'hirondelle sur les yeux et tombe aveugle.

5° Il cause avec sa femme.

6° Il envoie son fils chez Gabélus.

7° Tobie le bénit quand il part avec l'Archange Raphaël.

En descendant :

8° Ils marchent côte à côte.

9° Ils pêchent un poisson.

10° Ils arrivent chez Raguel père de Sara et le jeune Tobie l'embrasse.

11° Il prie dans sa chambre nuptiale.

12° Raphaël enchaîne Asmodée.

13° Tobie guérit son père.

Aux deux cordons extérieurs sont sculptés le Zodiaque et les travaux des mois, scènes charmantes, d'un naturel exquis.

D'abord en bas et à gauche :

1er Janvier, l'homme aux deux têtes figurant l'année passée et l'année nouvelle. Il mange un gâteau, par allusion à l'Epiphanie.

2° Février se chauffe.

3° Mars taille sa vigne.

4° Avril tient un bouquet d'épis

5° Mai est le mois des gentilshommes : un seigneur part à la chasse, il tient son faucon sur le poing.

6° Juin, un paysan vient faucher ses prairies.

7° Juillet, le personnage passe une rivière et a une gerbe sur son dos.

8° Août, il coupe son blé

9° Septembre, il fait son vin.

10° Octobre, il ensemence ses terres : il est naturel et beau, le geste du paysan qui jette son grain à pleine main.

11° Novembre, c'est l'hiver, le paysan abat des glands pour ses porcs.

12° Décembre, l'année est finie, il va se reposer ; il tue son porc pour les jours de réjouissance.

Dans le cordon, d'abord l'hiver représenté par un vilain, frileux et couvert de neige. Pour mieux se chauffer, il quitte ses souliers.

Ensuite ce sont les signes du Zodiaque : 1° Le Capricorne ; 2° le Verseau ; 3° les Poissons ; 4° le Bélier ; 5° le Taureau ; 6° les Gémeaux ; 7° (en redescendant) l'Ecrevisse ; 8° le Lion ; 9° la Vierge ; 10° la Balance ; 11° le Scorpion ; 12° le Sagittaire.

Les piliers avancés ont aussi des socles imagés et des statues, qui représentent, à gauche :

L'Agriculture figurée par Adam, il regarde Abel veillant sur ses troupeaux, pendant que Caïn bêche.

La Musique par Jubal jouant de la lyre.

La Métallurgie par Tubalcaïm forgeant.

A droite :

La Médecine par Hippocrate.

Archimède symbolise la Géométrie et l'Architecture.

Apelle la Peinture.

Aristote la Philosophie.

Un mage et un dragon la Magie.

Les grandes statues rappellent des personnages de l'Ancien Testament.

De chaque côté de la baie en haut, est assis un roi de Juda.

Sur le côté, la statue, mutilée malheureusement, de saint Potentien, apôtre des Gaules, Sainte Modeste première martyre, type magnifique de beauté virginale et de noblesse ; sous ses pieds, le puits des saints Forts. Ces deux statues sont les seules qui n'ont pas de rapport avec l'Ancien Testament ni avec la vie de la Vierge.

III. — Baie de Gauche

Cette baie est plus spécialement consacrée à la Vierge.

Dans les ébrasements, à gauche : Isaïe.

L'Ange Gabriel annonce à Marie qu'elle deviendra Mère du Sauveur ; Marie écoute ses paroles ; sous ses pieds le serpent qui tenta Eve, il est écrasé par celle qui donnera le Rédempteur au monde.

A droite :

Le groupe de la Visitation. Marie écoute Elisabeth La Vierge est jeune et gracieuse, sa cousine pleine de gravité.

Sous les pieds de Marie le buisson ardent. Sous ceux de sainte Elisabeth un prophète. Puis à droite de la Visitation, le prophète Daniel et à ses pieds un dragon.

Dans le tympan en bas à gauche :

La Naissance de Jésus.

A droite : l'annonce aux bergers.

En haut : l'adoration des Mages et dans un lit les trois rois Mages qui se réveillent à la voix de l'ange.

A la voussure le premier cordon est occupé par des anges.

Sur le second cordon et aux extrémités du troisième à droite, les Vierges sages avec leur lampe à la main, et à gauche, les Vierges folles avec leur lampe renversée.

Au troisième cordon sont figurés les Vertus et les Vices. Les Vertus sont représentées par des femmes debout ayant sous leurs pieds le Vice vaincu. A gauche les quatre vertus cardinales :

1° La Prudence avec un livre, sous elle la Folie mangeant une pierre.

2° La Justice avec une balance et l'Injustice cherchant à fausser la balance.

3° La Force avec une cuirasse et une épée, à ses pieds la Lâcheté, soldat renversé jetant ses armes.

4° La Tempérance caressant une colombe, au-dessous l'Intempérance se découvrant le sein.

A droite, ce sont les Vertus théologales ; en bas :

1° La Foi, recevant le sang de l'agneau dans un calice, à ses pieds l'Idolâtrie.

2° L'Espérance qui regarde le ciel, sous elle le Désespoir, femme qui se transperce avec un glaive.

3° La Charité, donnant ses habits, au bas l'Avarice cachant ses écus.

4° L'Humilité, une colombe, et l'Orgueil terrassé. Sur le quatrième cordon, douze reines symbolisent les vertus dont Marie est ornée.

Sur l'avant-dernier cordon de la voussure, la Vie contemplative et active de Marie.

A gauche — la Vie active. — Elle lave la laine, elle la peigne, elle la carde, elle la file, elle la met en écheveau.

A droite — la Vie contemplative. — Elle prie avant d'ouvrir son livre de prières, elle l'ouvre, elle lit, elle médite, elle enseigne, elle entre en extase.

Dans le cordon extérieur sont quatorze charmantes statuettes représentant les Béatitudes de l'âme.

A gauche, en bas :

1° La Beauté avec quatre roses.

2° La Liberté avec deux couronnes.

3° L'honneur avec deux mîtres.

4° La Joie avec un ange.

5° La Volupté, également avec un ange.

6° La Vélocité avec trois flèches.

7° La Force avec un lion.

8° La Concorde avec deux colombes.

9° L'Amitié avec quatre colombes.

10° La Longévité avec un aigle.

11° La Puissance avec trois sceptres.

12° La Santé avec trois poissons.

13° La Sécurité avec un château fort.

14° La Science avec un griffon.

Sous ce cordon on voyait avant la Révolution deux grandes statues : la Synagogue et l'Eglise. Sous les piédestaux on aperçoit encore : la Force terrassant la cruauté sous la forme d'un lion.

La Justice transperçant la curiosité représentée par un singe

LE TOUR DU CHŒUR

XVIe au XVIIIe SIÈCLE

Quand Jean Texier, dit Jean de Beauce, eut édifié en 1513 la flèche du clocher nord, les Chanoines lui demandèrent l'année suivante de travailler à la clôture du chœur, car ils désiraient pour leur office plus de recueillement et de solitude. Tout d'abord, les deux premières arcades à droite et à gauche furent fermées. Cette clôture en style flamboyant s'arrêtait à la hauteur du maître-autel qui occupait alors le centre du chœur. Lorsque quelques années plus tard, en 1520, l'autel fut rapproché de l'abside, on reprit les travaux de l'enceinte et, en 1530, le gros œuvre était achevé, cette fois en style mi-flamboyant, mi-renaissance.

Mais des quarante niches qui devaient recevoir les scènes empruntées à la vie de la Vierge et de Notre-Seigneur, vingt-quatre restaient encore à garnir. Elles ne furent exécutées qu'au fur et à mesures des ressources pécuniaires et les dernières ne furent placées qu'en 1714.

Les quatre premiers groupes sont l'œuvre de Jean Soulas, artiste parisien, et furent sculptés entre 1519 et 1525.

Placés du côté du croisillon sud, ils représentent les épisodes suivants :

1° Joachim en prière entre deux bergers reçoit la visite d'un ange, qui lui annonce la naissance de Marie.

2° Anne, qui a près d'elle sa servante, reçoit le même message.

3° Les deux époux se rencontrent à la Porte Dorée de Jérusalem, s'embrassent et se communiquent l'heureuse nouvelle.

4 Anne vient de mettre au monde la Vierge Marie, qu'une sage-femme s'apprête à laver.

Les huit groupes suivants sont dus à des artistes inconnus, leur date varie entre 1525 et 1540.

5° La Vierge est présentée au Temple. L'enfant s'échappe des mains de ses parents pour gravir elle-même les degrés du sanctuaire

6° Le mariage de la Vierge et de saint Joseph en présence du grand-prêtre, de sainte Anne et de deux témoins.

7° L'Annonciation. La Vierge est en prière, près d'elle fleurit un lis, symbole de sa virginité. L'ange Gabriel lui fait connaître sa maternité.

8° La Visitation de la Vierge à sa cousine Elisabeth.

Entre ce groupe et le suivant est une tourelle renaissance qui contenait autrefois un escalier ; il menait au mécanisme d'une ingénieuse horloge qui indiquait les heures, le lever et le coucher du soleil, les phases de la lune, les mois ; malheureusement, ce mécanisme a disparu à la Révolution.

9° Saint Joseph est endormi, quand un ange lui dévoile le mystère de l'Incarnation, Marie est occupée à coudre.

10° Naissance de Jésus : Marie, Joseph, de petits anges sont en adoration devant l'Enfant-Dieu. Sur le bas-relief, à droite, on aperçoit des bergers, le bœuf et l'âne.

11° La Circoncision.

12° Adoration des Mages ; Jésus est assis sur les genoux de sa mère. Les mages portent les costumes des seigneurs du temps de François Ier.

Les treizième et quatorzième groupes sont l'œuvre de François Marchand d'Orléans, et datent de 1542.

13° Présentation de Jésus au Temple. Siméon seul fait partie du groupe primitif, les deux autres personnages viennent d'ailleurs.

14° Massacre des Saints Innocents. Hérode siège sur son trône, tandis que ses sicaires égorgent les petits enfants dans les bras de leur mère.

15° Baptême de Notre-Seigneur par saint Jean-Baptiste. La composition est de Nicolas Guybert (1543), sur le pilier, à gauche, on voit Jésus au milieu des docteurs.

Les groupes 16, 17 et 18 sont de Thomas Boudin et furent sculptés en 1612.

16° La triple tentation de Notre-Seigneur au désert, sur le temple et sur la montagne.

17° La Chananéenne demande la guérison de sa fille, les apôtres veulent l'écarter.

18° La Transfiguration, Jésus a emmené Pierre, Jacques

et Jean au Thabor et il leur apparaît resplendissant de lumière au milieu de Moïse et d'Elie.

19° La femme adultère. Le Christ écrit sur le sable et les Juifs sont inquiets. L'œuvre est de Jean de Dieu d'Arles (1681).

20° La guérison de l'aveugle-né. Groupe dû au ciseau de Legros (1682).

Entre cette scène et la suivante, se trouve un espace dépourvu de baldaquin. Là, se faisait autrefois l'exposition des reliques de saint Piat, de saint Lubin, etc. On voit en cet endroit, maintenant, le groupe de saint Martin et du pauvre qui reçoit la moitié de son manteau.

21° Entrée de Jésus à Jérusalem. Cette scène sculptée par Jean Tuby, en 1703, occupe deux niches.

Les groupes suivants, de 22 à 29, sont de Simon Mazières et datent de 1714.

22° Agonie de Jésus.

23° Trahison de Judas. Le traître baise son maître, tandis que saint Pierre coupe l'oreille de Malchus.

24° Jésus devant Pilate.

25° La Flagellation.

26° Le Couronnement d'épines.

27° La Crucifixion.

28° La Descente de croix.

Les groupes 29, 30 et 31 sont l'œuvre de Thomas Boudin et remontent à 1611.

29° Jésus sort du tombeau.

30° Les saintes Femmes au sépulcre. Elles le trouvent vide, un ange est assis sur la pierre.

31° Jésus accompagne les disciples d'Emmaüs.

32° Incrédulité de Saint Thomas.

Les huit autres groupes sont d'un artiste inconnu et furent composés vers 1520.

33° Jésus va visiter sa mère après sa résurrection.

34° Notre-Seigneur monte aux cieux.

35° Descente du Saint-Esprit sur les apôtres.

36° La Vierge et saint Jean adorent la Croix.

37° Mort de la Vierge.

38° La Vierge est portée au tombeau.

39° Ensevelissement de la Vierge.

40° Couronnement de Marie au ciel.

On voit en outre sur le stylobate, dans la courbure absidiale, trente et un médaillons. Les seize premiers figurent des scènes religieuses ; ainsi Chartres assiégé par Rollon que la vue de la tunique de la Vierge met en fuite (1).

David et Goliath (2, 3).

Daniel dans la fosse aux lions (4).

Moïse (5, 6, 7, 8).

David (9, 10, 11).

Samson (12, 13, 15).

Abraham (14)

Jonas (16)

Les douze autres médaillons représentent des scènes mythologiques : Hercule étouffe Anthée et est volé par Cacus. Les sept derniers sont des têtes d'empereurs romains.

De chaque côté du tour du chœur, on remarque deux petites portes sculptées. Là étaient autrefois des chapelles.

Les autres portes, enfin, donnent sur d'anciennes chambrettes des gardiens de nuit.

LES VITRAUX

Nous donnons à chaque vitrail un numéro qui correspond à celui du plan de la planche 1.

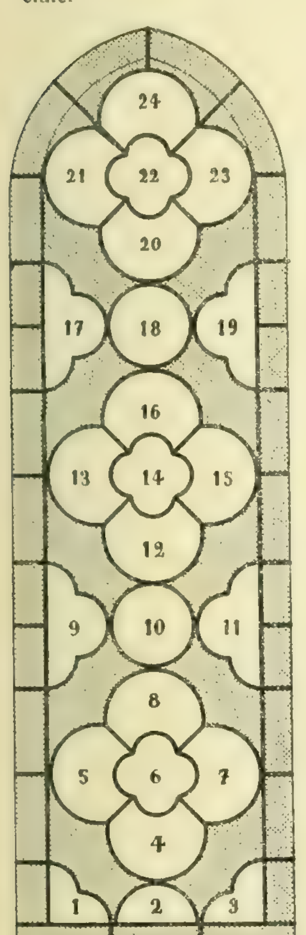
Cette description est tout entière extraite, avec l'aimable autorisation de l'auteur, de l'ouvrage intitulé : « *Les vitraux de la Cathédrale de Chartres* » et dû à la remarquable compétence de M. l'abbé Yves Delaporte, archiviste diocésain et membre de la Société d'archéologie de Chartres ; ouvrage désormais indispensable à qui voudra posséder une connaissance approfondie de notre incomparable collection de vitraux.

L'inventaire que nous lui empruntons, rapide à la fois et complet, guidera utilement les amateurs qui ne peuvent consacrer qu'un temps restreint à la visite de notre cathédrale.

Puissent ces simples notes d'un sincère admirateur de la cathédrale faire naître en tous les amis de notre Moyen Age le désir de la voir mieux connue et plus souvent encore visitée.

Nous donnons à chaque vitrail un numéro qui correspond au numéro du *plan* (page 108).

Un vitrail se lit de gauche à droite et de bas en haut, comme l'indique la planche ci-contre. Pour tout vitrail qui fait exception à cette règle, nous donnons une planche spéciale.



Bon Samaritain

Nous commençons la description par les trois merveilleuses verrières du XIIe siècle qui, sous la rose, dominent le portail Royal (entre les deux clochers). Les verrières qui ne porteront pas d'indication de date sont toutes du XIIIe siècle.

I. — Généalogie du Christ.

Comme les deux autres verrières du XIIe siècle avec lesquelles il forme le triptyque de la façade occidentale, l'*Arbre de Jessé* compose une suite consacrée à la vie de Notre-Seigneur.

Pour sa part, il raconte la généalogie du Christ. *1er médaillon* : Jessé est endormi ; un arbre sort de son corps. Dans les six panneaux suivants quatre rois, la Vierge, et le Christ avec les sept colombes figuratives des dons de l'Esprit-Saint. A droite et à gauche, des prophètes ayant annoncé la venue du Messie.

II. - Vie de Notre-Seigneur.

(1) L'Annonciation. (2) Visitation de la Vierge Marie à sa cousine Élisabeth. (3) Nativité de Jésus. (4) L'annonce aux bergers. (5 et 6) Entrevue des Mages avec Hérode. (7, 8, 9) Adoration de l'Enfant-Dieu par les Mages. (10, 11) Purification. (12) Les Mages reçoivent l'ordre de retourner dans leur pays. (13, 14, 15) Massacre des Saints Innocents. (16, 17, 18) Fuite en Égypte et retour de la Sainte Famille à Nazareth. (19) Les idoles tombent à son passage. (20) Baptême du Christ. (21) Un ange apparaît à Joseph endormi. (22, 23, 24) Entrée du Christ à Jérusalem. A la pointe : une belle figure de la Vierge entourée de deux anges.

III. — Histoire de la Passion.

(1) Transfiguration. (2) Le Christ descend de la montagne avec trois apôtres. (3) La Cène. (4) Le lavement des pieds. (5) Trahison de Judas. (6) La Flagellation. (7) Jésus meurt sur la croix. (8) Descente de Croix. (9) Sépulture de Jésus. (10) Les saintes femmes au tombeau. (11) Madeleine annonce aux apôtres la Résurrection du Sauveur. (12) Apparition de Notre-Seigneur aux saintes femmes. (13) Jésus rencontre les disciples d'Emmaüs. (14) Les disciples prennent leur repas avec Jésus.

***

Transportons-nous dans le bas côté Sud en commençant près du clocher.

IV. — Histoire de Saint Jean l'Évangéliste

(1) Une fuite en Égypte. (2, 3) Les armuriers donateurs. (4) Mort de Stactée. (5) Saint Jean se rend en exil. (6) Saint Jean écrivant l'Apocalypse. (7) Saint Jean comparaît devant Aristodème. (8) Guérison de Drusiane. (9) Les témoins sont dans l'admiration. (10) Saint Jean boit la coupe empoisonnée. (11) Des jeunes gens brisent des pierreries. (12) Saint Jean les reconstitue. (13) Le Christ apparaît à Saint Jean. (14) Saint Jean convertit du bois en or et des cailloux en pierres précieuses. (15) Des jeunes gens tiennent un fagot converti en or. (16) Saint Jean attend d'être rappelé à Dieu. (17, 18) Deux anges lui rendent hommage.

V. — Histoire de Sainte Marie-Madeleine

(1, 2, 3) Les porteurs d'eau donateurs. (4) Marie-Madeleine chez Simon. (5) Mort de Lazare. (6, 7) Les funérailles. (8) Marthe et Madeleine conduisent Jésus au tombeau. (9) Le Sauveur s'est approché du tombeau. (10) Résurrection de Lazare devant témoins. (11) Madeleine trouve le tombeau vide. (12) Le Christ apparaît à Marie-Madeleine. (13, 14) Madeleine annonce aux apôtres la résurrection du Sauveur. (15) Marie-Madeleine arrive en Provence. (16, 17) Prédication de saint Maximin. (18) Marie-Madeleine morte. (19) Son corps est déposé dans un sarcophage. (20, 21) Jésus accueille l'âme de Marie-Madeleine. (22) Ange thuriféraire.

VI. — Parabole du bon Samaritain.

Dans la première moitié de la fenêtre, nous voyons la parabole du bon Samaritain ; dans la seconde partie, commentaire de la parabole, la création et la chute d'Adam. Le bon Samaritain, selon la tradition, représente le Christ ayant sauvé l'humanité.

(1, 2, 3) Les cordonniers donateurs. (4) Le Sauveur, assis avec deux apôtres, leur raconte la parabole. (5) Le voyageur sort de la ville de Jérusalem. (6) Deux voleurs cachés derrière un arbre le guettent, (7) le dépouillent de ses vêtements. (8) Le lévite et le prêtre passent sans le secourir. (9) Le bon Samaritain panse ses plaies. (10) L'ayant fait monter sur son cheval, il le conduit à l'hôtellerie. (11) Il le couche dans un lit. (12) Il le soigne.

IIe partie : (13) Dieu crée Adam. (14) Adam dans le paradis. (15) Dieu tire Eve des côtes d'Adam. (16) Dieu défend à Adam et Eve de manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. (17) La tentation. (18) Ils mangent le fruit défendu. (19) Après la faute, Dieu les appelle. (20) Ils sont chassés du Paradis. (21) Adam bêche et Eve file. (22) Dieu condamne Adam au travail. (23) Caïn tue son frère. (24) Jésus sauveur de l'humanité.

VII. — Histoire de la mort, de la sépulture et de l'Assomption de la Vierge.

Les trois premiers médaillons représentent les cordonniers donateurs.

Dans les grands médaillons du centre nous voyons la mort de la Vierge, sujet traité avec amour ; le Christ qui reçoit son âme ; les funérailles ; la mise au tombeau ; l'Assomption et le couronnement. Dans les médaillons de droite et de gauche nous voyons : des anges, les apôtres, les saintes femmes.

VIII. — Chapelle Vendome.

Le vitrail de la Chapelle Vendôme est du xv[e] siècle ; il remplace un vitrail du xiii[e] siècle, déposé en 1413 pour la construction de cette chapelle.

Nous y voyons, en bas, les armoiries des princes de la famille royale ; au-dessus, ces princes avec les saints patrons et protecteurs ; au deuxième rang, un couronnement de la Vierge avec saint Jean-Baptiste, à gauche, et saint Jean l'Évangéliste, à droite ; dans le tympan, une crucifixion et un Jugement dernier.

IX. — Miracles de Notre-Dame.

En bas, les bouchers donateurs. Au-dessus, Notre-Dame de Chartres guérissant les malades. A droite et à gauche, les pèlerins amènent des chariots de vivres et de pierres.

X. — Histoire de Saint Apollinaire

La partie inférieure de ce vitrail a été remplacée en 1328 par une grisaille où l'on voit :

(1) Saint Cyr et sa mère sainte Julitte. (2) Saint Maur et sainte Aldegonde ou Radegonde. (3) Guillaume de Thierry aux pieds de la Vierge. (4) Saint Sulpice et saint Mathurin. (5) Saint Liphart.

Ensuite, la vie de saint Apollinaire. (6) Il guérit un enfant ; (7, 8, 9) il prêche, baptise et guérit les malades ; (10) il part en exil ; (11) il guérit un possédé ; (12 et 13) il rappelle une morte à la vie ; (14) il comparaît devant le juge ; (15) il est en prison ; (16) il renverse une idole ; (17) un groupe de païens ; (18) il est flagellé. (19) Sa sépulture ; (20) un groupe de fidèles le regardent.

Le reste du vitrail représente la hiérarchie des anges.

M. l'Abbé Delaporte (1) nous donne une description particulièrement intéressante de ce vitrail.

XI et XII. — Vitraux disparus.

XIII. — Histoire de Saint Antoine et de Saint Paul, ermite.

(1 et 2) Les marchands de comestibles donateurs. (3) Saint Antoine entend l'Évangile ; (4) il distribue son bien aux pauvres ; (5) confie sa sœur à des religieuses ; (6) parle à un ermite ; (7) il bêche. (8) Un démon lui apparaît sous la forme d'une femme ; (9) puis sous la forme d'un nain. (10) Le saint parle à un homme. (11, 12, 13 et 14) Il est battu par les démons. (15) Il lit dans sa cellule. (16) Un corbeau lui apporte un pain. (17) Il regagne son ermitage. (18) Il prie auprès du corps de saint Paul. (19) Sépulture de saint Paul. (20) Il remet son manteau à son disciple. (21) Il meurt.

XIV. — Notre-Dame de la Belle-Verrière.

Les tableaux du premier registre représentent la triple tentation du Christ : (1) au désert, (2) sur la toiture du temple, (3) sur la montagne.

Les registres suivants représentent l'épisode des noces de Cana : (4) Jésus se rend aux noces ; (5) le repas ; (6) Marie annonce à Jésus qu'il n'y a plus de vin ; (7) Marie dit aux serviteurs : « Faites ce qu'il vous dira » ; (8) Jésus change l'eau en vin ; (9) un serviteur apporte le vin au maître du festin.

Au-dessus, la merveilleuse Vierge, *Notre-Dame de la Belle-Verrière*, portée par des anges. A droite et à gauche, des anges thuriféraires. Notre-Dame de la Belle-Verrière est du xii[e] siècle. Les quatre panneaux où elle est représentée auront échappé à l'incendie de 1194. Le reste du vitrail est du xiii[e] siècle.

1. Ouvrage cité pages 196-206.

XV. — La Vierge et l'Enfant Jésus.

Cette petite rose renferme une charmante Vierge allaitant, chose assez rare au xiii[e] siècle.

XVI. — Histoire de la Sainte Vierge.

Les panneaux qui occupent les angles à droite et à gauche nous montrent des signatures : à gauche, des vignerons ; à droite, le Comte Thibault de Champagne.

Dans le premier quatrefeuilles la légende de la porte dorée. (3) Joachim et Anne apportent leurs offrandes au temple, le grand prêtre les repousse. (4) Joachim s'est retiré avec ses bergers et reste en prière. Un ange alors lui annonce qu'il deviendra le père de Marie, il refuse de croire. « Va à la porte dorée, lui dit l'ange, tu y trouveras ton épouse ; ce sera le signe de la vérité de ma parole. » (6) Le même ange apparaît à sainte Anne, lui fait la même promesse, lui donne le même rendez-vous. (5) Anne et Joachim se rencontrent devant la porte. (7) Ils attendent chez eux la réalisation de la promesse. (8) Nativité de Marie. (9) Le bain de Marie. (10) Anne et Joachim remettent Marie au maître d'école. (11) Marie à l'école. (12) La baguette de Joseph fleurit. (13) Les fiançailles. (14) L'Annonciation. (15) La Visitation. (16) Nativité de Jésus. (17) Le réveil des bergers. (18) Présentation au temple. (19) Hérode. (20, 21) L'Adoration des Mages. (22) La fuite en Égypte. (23, 24) Le massacre des Innocents. (25) Jésus bénissant la foule.

XVII. — Signes du zodiaque. — Travaux des mois.

Les trois sujets du bas représentent des signatures : (1) les vignerons, (2) un sonneur, (3) le Comte Thibault de Champagne. (4) Le mois de Janvier : homme à trois têtes représentant l'année passée, l'année présente, l'année future. Dans le même quatrefeuilles, le Verseau. (5) Février : un homme se chauffe. (6) Les Poissons. (7) Mars : un vigneron taille sa vigne. (8) Le Bélier. (9) Mai : un chevalier part pour la chasse ; dans le même panneau les Gémeaux. (10) Avril : un homme regarde pousser ses épis. (11) Le Taureau. (12) Juin : un paysan fauche son pré. (13) L'Écrevisse. (14) Juillet : le paysan fauche son blé ; dans le même panneau, le Lion. (15) Août : le paysan bat son blé. (16) La Vierge. (17) Septembre : des vignerons foulent le raisin. (18) La Balance. (19) Octobre : le vigneron emplit ses tonneaux ; dans le même panneau le Scorpion. (20) Novembre : Le paysan tue son porc. (21) Le Sagittaire. (22) Décembre : l'année finie, le paysan se repose et festoie. (23) Le Capricorne. (24) Le Christ.

XVIII. — Petite rose.

Cette rose contient un Christ en croix, avec Marie et saint Jean.

XIX. — Grisaille du xiv[e] siècle.

où l'on voit une belle Annonciation.

XX. — Grisaille du xiv[e] siècle.

XXI. — Rose

où l'on voit le Christ avec les quatre animaux figuratifs.

XXII et XXIII.

Grisailles ayant remplacé deux verrières du xiii[e] siècle. (Il est probable que cette mutilation a été faite pour éclairer les trois mauvais groupes de Thomas Boudin.)

XXIV. — Histoire de Saint Martin.

(1) Saint Martin coupe son manteau et le donne à un pauvre. (2) Un donateur, cordonnier ou corroyeur. (3) Saint Martin endormi voit le Christ revêtu de son manteau. (4) Un donateur. (5) Baptême de saint Martin. (6) Un donateur. (7) Saint Martin ressuscite un mort. (8) Un donateur. (9) Saint Hilaire reçoit saint Martin. (10) Il est attaché à un arbre. (11) Deux brigands le regardent. (12) Il fait écraser un groupe de païens par la chute d'un arbre. (13, 14, 15). Il reçoit l'onction épiscopale. (16) Il contraint l'âme d'un voleur, honoré comme un saint, de se dévoiler. (17) Un

groupe de spectateurs. (18) Il ressuscite un mort. (19) Il guérit un possédé. (20 et 21) Il prêche. (22, 23, 24) Guérison d'un malade (le saint se tient dans le médaillon du centre). (25) Il se rend chez Tétradius pour guérir un possédé. (26) Des assistants le regardent. (27) Le possédé. (28) Il baise et guérit un lépreux. (29) Un ange thuriféraire. (30) Un vase tombe sans se briser. Le reste du vitrail est consacré à sa mort et à sa sépulture.

XXV. — Saint Thomas Becket.

Saint Thomas Becket, à différentes reprises, eut l'occasion de parcourir notre diocèse, où il avait des amis. Il est donc naturel que nous retrouvions ici sa vie racontée dans un vitrail.

La légende de ce vitrail étant assez difficile à suivre, il sera indispensable de consulter le texte de M. l'Abbé Delaporte (1).

(1, 2) Saint Thomas et sa famille paraissent être expulsés. (3) Il est devant un roi. (4) Il est à cheval et arrive à la porte d'une ville. (5, 6, 7) Les tanneurs donateurs. (8) Scène qui paraît être le sacre de saint Thomas. (9) Démêlés du saint avec le roi. (10) Il s'embarque pour la France. (11) Il converse avec le Pape. (12 et 13) Il quitte le couvent des cisterciens. (14) Il s'entretient avec le roi de France. (15) Il confère avec le pape et un roi. (16) Il retourne en Angleterre. (17) Un roi en conversation avec un évêque. (18) Le roi refuse de recevoir saint Thomas. (19) Il converse avec ses bourreaux. (20) Il se rend à la cathédrale. (21) Ses meurtriers l'attendent en embuscade. (22 et 23) Son martyre. (24 et 25) Ses miracles.

XXVI. — Sainte Marguerite et Sainte Catherine.

Sainte Marguerite et Sainte Catherine

Pour ce vitrail, se reporter au dessin ci-contre.

Les deux médaillons du bas représentent des donateurs : (1) Marguerite de Lèves. (2) Hugues de Meslay et Guérin de Friaize.

Quatre scènes seulement sont consacrées à l'histoire de sainte Marguerite : (3) La sainte debout tient une petite croix ; près d'elle, un ange et un démon. (4) Elle est aux prises avec le démon. (5) Le préfet Olimbrius livre la jeune fille au bourreau. (6) Le bourreau tranche la tête de sainte Marguerite.

Seize panneaux sont consacrés à l'histoire de sainte Catherine : (7) A l'empereur Maxence Catherine inspirée prouve la vanité des faux dieux. (8) Maxence l'envoie en prison. (9, 10) En présence de Maxence, des docteurs tentent vainement de réfuter sainte Catherine, et se font chrétiens. (12) Maxence donne l'ordre de les brûler vifs. (11) La sentence est exécutée. (13) Les martyrs expirent dans les flammes ; leurs âmes sont portées au ciel par deux anges. (14) Catherine, refusant de nouveau d'apostasier, est livrée aux bourreaux. (15) Enfermée dans un cachot, elle est visitée par les anges, et par la reine, qui se convertit. (16) Le Christ lui-même vient donner l'Eucharistie à la sainte. (17) Catherine est condamnée au supplice. (18) La sainte agenouillée prie ; l'instrument de torture se brise. (19) La reine, qui vient de se déclarer chrétienne, est livrée aux bourreaux. (20) Sa sépulture. (21) Maxence fait décapiter Catherine. (22) La sainte reçoit la palme du martyre.

XXVII. — Histoire de Saint Nicolas.

Les cinq panneaux inférieurs ont disparu en 1791. Les cinq panneaux occupant actuellement le bas de la fenêtre ont été refaits.

(1 et 2) deux anges. (3) deux anges tiennent un cartouche avec une inscription donnant la date de la restauration. (4 et 5) Naissance et bain de saint Nicolas. (6) Le saint, par esprit de pénitence, refuse le sein de sa mère. (7) Saint Nicolas à l'école. (8) Il jette une bourse d'or à son voisin pauvre. (9 à 13) Élection et consécration épiscopale. (14 et 15) Pendant une famine, saint Nicolas demande du blé à des bateliers en leur assurant que leur blé leur restera en même quantité. (16) Un juif prête de l'argent à un chrétien. (17) Le chrétien fait un faux serment. (18) Le juif reçoit le baptême. (19) Le chrétien est écrasé en punition de son faux serment. (20) Un juif frappe l'image de saint Nicolas. (21, 22, 23) Légende des trois jeunes gens tués par l'hôtelier et ressuscités par saint Nicolas. (24) Un enfant tombe à la mer ; (25) le saint le rend à son père.

XXVIII. — Histoire de saint Remy.

(1) Saint Remy guérit un aveugle avec le lait de sa mère. (2) Un donateur. (3 et 4) Tentative d'assassinat déjouée par un miracle. (5) Élection de saint Remy. (6) Il prend possession de son siège. (7) Il guérit un aveugle possédé du démon. (8) Il parle avec sainte Clotilde. (9 et 10) Il est en voyage. (11) Il prêche devant le roi et la reine. (12) Il éteint un incendie. (13) Il est de passage chez une parente qui manque de vin. (14) Le tonneau s'emplit miraculeusement. (15 et 16) Saint Remy en prière avec sainte Clotilde. (17) Baptême de Clovis. (18) Son sacre. (19) Clovis en conversation avec saint Remy. (20) Saint Remy montre au roi un homme environné de flammes. (21, 22) Sa mort.

XXIX. — Grisaille.

Cette grisaille est de la fin du XIIIe siècle. En 1416, elle fut restaurée et ornée d'une image de saint Nicolas.

XXX. — Histoire de Saint Silvestre

(1, 2, 3) Les maçons donateurs. (4) Cyrinus reçoit saint Silvestre enfant. (5) Saint Silvestre reçoit Timothée. (6) Timothée est décapité. (7) Funérailles de Timothée. (8) Saint Silvestre paraît devant Tarquinius qui le fait jeter en prison. (9) Tarquinius s'étrangle avec une arête de poisson. (10) Après sa mort, la persécution ayant pris fin, Melchiade fait sortir Silvestre de prison. (11 et 12) Saint Silvestre est ordonné prêtre. (13) Élu pape, il reçoit la tiare pontificale. (14) Constantin montre une idole d'or. (15) Saint Silvestre avec deux clercs. (16) Constantin est frappé de la lèpre. (17, 18, 19, 20) Les médecins ayant ordonné à Constantin de prendre un bain dans le sang, fraîchement répandu, d'un grand nombre d'enfants, trois mille enfants furent rassemblés ; mais Constantin pris de pitié les rendit à leurs mères. (21) Saint Pierre et saint Paul apparaissent à Constantin. (22) Saint Silvestre reçoit un message de Constantin. (23) Il s'est rendu près de l'empereur et le décide à recevoir le baptême. (24) Il le baptise. (25) Constantin inaugure les travaux de la basilique en présence de saint Silvestre. (26) Il ramène le saint dans son char. (27) L'empereur Constantin assis. (28) Un magicien juif, pour prouver sa doctrine, fait mourir un taureau en lui parlant dans l'oreille. (29) Saint Silvestre a ressuscité le taureau ; ce miracle convertit Hélène et plusieurs assistants. (30) L'empereur Constantin assis regarde ces scènes. (31, 32, 33) Sépulture de saint Silvestre.

Ce vitrail a un intérêt tout particulier ; la description que nous venons d'en donner est tout à fait sommaire ; nous renvoyons au texte de M. l'abbé Delaporte (2).

XXXI. — Grisaille.

Cette grisaille est du milieu du XIVe siècle. On remarque, au centre, l'image de saint Piat.

XXXII. — Histoire de Saint Paul.

Ce vitrail a subi une restauration importante en 1872. Les cinq premiers rangs sont modernes. Nous y voyons : (1) Saul à cheval, qui sort de Jérusalem. (2) Il est renversé

1. Ouvrage cité pages 247-254.
2. Ouvrage cité pages 273-283

de son cheval. (3) Un personnage nimbé se tient à une porte de ville. (4) Saint Paul en bateau se rend en Italie. (5) Ayant abordé à Malte, il se chauffe avec ses compagnons. (6) Il visite un malade. (7) Saint Paul et saint Barnabé sont accueillis par saint Pierre. (8) Saint Paul s'évade de Damas (9) Il parle à plusieurs hommes. (10) Il est frappé par un homme. (11) Il bénit un homme couché à terre. (12) Baptême de trois néophytes. (13) Deux hommes en conversation. (14) Un homme est baptisé par saint Paul. (15) Saint Paul parle à deux hommes. (16 et 17) Il baptise. (18) Il est guidé par un ange. (19) Un apôtre debout avec un groupe d'auditeurs. (20, 21, 22, 23) Mort et résurrection de Patrocle. (24) Saint Pierre et saint Paul baptisent trois hommes. (25) Saint Pierre et saint Paul devant Néron. (26) Deux chiens bondissent sur eux. (27) Saint Pierre et saint Paul semblent ressusciter un mort. (28) Panneau moderne. (29) Mort de Simon le Magicien. (30) Néron donne l'ordre de mettre les apôtres à mort. (31) Plautille donne son manteau à saint Paul. (32) Supplice des apôtres. (33) Saint Paul apparaît à Plautille et lui rend son voile.

XXXIII. — Histoire de Saint André.

Ce vitrail comme le précédent a subi une importante restauration. Les cinq premiers rangs sont entièrement modernes. Nous y voyons la vie de saint André. L'abbé Bulteau, ayant cru reconnaître dans ce vitrail l'histoire de saint Pierre, a induit le peintre-verrier en erreur pour la restauration. Ces quinze panneaux modernes nous montrent. (1) Saint Pierre recevant les clefs des mains de Notre-Seigneur. (2) Saint Pierre parle à quatre personnages. (3) Il ressuscite un mort. (4) Il arrive devant la porte d'une ville. (5) Un saint crucifié (imité du panneau 29). (6) Jésus-Christ parle à un apôtre. (7) Un apôtre parle à un personnage. (8) Deux apôtres prient debout. (9) Un apôtre dort à terre (imitation du panneau 21). (10) Jésus-Christ parle à un apôtre. (11) Un apôtre parle à un groupe d'hommes. (12) Un saint à genoux est frappé à coups de massue (imitation du panneau 28). (13) Deux apôtres debout. (14) Un apôtre conduit au supplice. (15) Un apôtre en prière.

Ici commence l'histoire de saint André. (16 et 17) Saint André guérit un aveugle. (18) Il ressuscite un mort. (19) Il fait mourir un serpent. (20) Un enfant étant mort de la morsure du serpent, il commande à une femme de le ressusciter. (21) Il reçoit en songe l'annonce de sa mort. (22). Ce panneau vient du bas du vitrail ; l'on y voit un jeune homme faussement accusé d'un crime et justifié par saint André. (23) Saint André annonce sa mort à ses disciples. (24) Sa dernière messe. (25) Le proconsul Égée. (26) L'apôtre en prison. (27) Il comparaît devant son persécuteur. (28) Il est à genoux devant sa croix. (30) Le peuple reproche à Égée sa cruauté. (31) Ce panneau n'est pas à sa place, l'on y voit saint André discutant avec Égée. (32) Saint André meurt sur la croix ; deux anges portent son âme au ciel. (33) Châtiment d'Égée ; le diable le roule à terre et le fait mourir. (34, 35, 36) Le Christ avec des anges.

XXXIV. — Histoire des Apotres (d'après l'Évangile).

(1, 2, 3) Les boulangers donateurs. (4 et 5) Témoignage rendu à Notre-Seigneur par saint Jean-Baptiste en présence des futurs apôtres Jean et André. (6) Jésus emmène les apôtres. (7 et 8) André et Jean regardent Jésus qui leur montre la porte d'une ville. (10) Deux hommes nu-pieds. (11) Vocation de saint Philippe. (12) Deux apôtres. (14 et 15) La pêche miraculeuse. (16) Jésus sort de la barque. (17 et 18) Il appelle à lui Jacques et Jean qui vont tout quitter pour le suivre. (19) Vocation de Nathanaël. (20) Les apôtres baptisent les disciples en présence de Notre-Seigneur. (21) Épisode ayant trait à la vocation de Nathanaël. (22) Notre-Seigneur parle à ses apôtres. (23) Un groupe d'hommes regardent. (24) Panneau moderne. (25) Jésus-Christ prédit sa passion à ses apôtres. (26) La Cène. (27) Jésus lave les pieds à ses apôtres. (28) L'agonie : Jésus est à genoux ; près de lui, les apôtres endormis. (29) Les soldats arrêtent Notre-Seigneur ; les apôtres l'abandonnent. (30) Les apôtres s'éloignent, remplis de tristesse. (31) Jésus est ressuscité. (32) Jésus ressuscité et glorieux monte au ciel. (33) La descente du Saint-Esprit sur les apôtres.

XXXV. — Histoire de Saint Simon et de Saint Jude.

(1, 2) Chanoine Henri Noblet, donateur du vitrail.

Histoire de Saint Simon et de saint Jude. (3 et 4) Saint Simon et saint Jude en discussion avec deux magiciens. (5) Warardac, général de Xerxès, va être attaqué par les Indiens ; il consulte ses devins, mais leurs dieux sont muets, à cause de la présence de saint Simon et de saint Jude. Warardac fait arrêter les apôtres ; ceux-ci confondent les devins, que Warardac fait jeter en prison. Cette légende est décrite de 6 à 14. (15 et 16) Les apôtres font parler un enfant nouveau-né afin de prouver l'innocence d'un diacre accusé d'un crime. (17 et 18). Les mages ayant produit un grand nombre de serpents pour combattre le prestige des apôtres, ceux-ci commandent aux serpents de mordre les mages sans cependant les faire mourir. (19, 20) Leur martyre. Les apôtres, introduits dans le temple des faux dieux, commandèrent aux prêtres de briser leurs idoles. Ceux-ci, furieux, massacrèrent les apôtres.

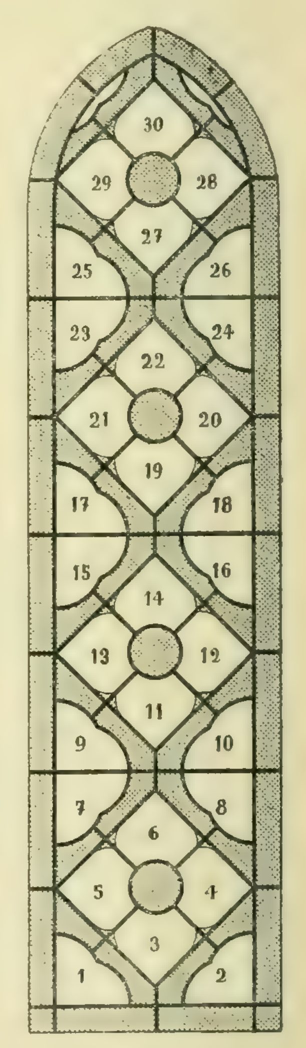
XXXVI. — Grisaille du XIIIe siècle.

XXXVII. — Histoire de Saint Jacques le Majeur.

(Pour ce vitrail se servir du dessin ci-dessous.)

(1 et 2) Les marchands de fourrures et drapiers, donateurs du vitrail. (3) Le Christ donne un bâton à saint Jacques. (4) Saint Jacques prêche dans une synagogue. (5) Hermogène envoie son disciple Philétus discuter avec saint Jacques. (6) Entrevue de Philétus avec saint Jacques. (7) Philétus retourne vers son maître et lui annonce qu'il s'est fait chrétien. (8) Philétus lié par les sortilèges de son maître. (9) Le serviteur d'Hermogène s'est rendu près de saint Jacques qui lui donne son mouchoir dont le contact doit délivrer Philétus. (10) On pose le linge sur le jeune homme et le diable le quitte. (11) Hermogène évoque les démons. (12) Les diables viennent demander à saint Jacques d'atténuer leurs souffrances. (13) Ils emmènent le magicien. (14) Hermogène devant saint Jacques. (15) Hermogène s'entretient avec saint Jacques. (16) Hermogène va brûler ses livres. (17) Hermogène, sur l'ordre de saint Jacques, jette ses livres à la mer. (18) Hermogène, converti, se jette aux pieds de saint Jacques. (19) Hermogène brise l'idole qu'il consultait. (20) Hermogène rétracte ses erreurs.

Le reste du vitrail raconte le martyre de saint Jacques : (21) L'apôtre est jeté en prison. (22) Saint Jacques, à la fenêtre de sa prison, parle à un groupe d'auditeurs. (25) Il comparaît devant Hérode. (26) Conduit au supplice par Josias, il guérit un paralytique. (24) Le paralytique aux pieds de saint Jacques. (23) Josias, s'étant déclaré chrétien, est frappé par un bourreau. (27) Saint Jacques et Josias sont conduits au supplice. (28) Décollation de Josias. (29) Décollation de saint Jacques.



Saint Jacques

XXXVIII. — Histoire de Charlemagne.

(1) Marchands de fourrures donateurs. (2) Charlemagne accueille deux évêques, qui lui apportent une lettre de Constantin. (3) Vision de Constantin. (4) Charlemagne reçu par Constantin. (5) Charlemagne délivre Jérusalem. (6) Charlemagne reçoit trois châsses. (7) Charlemagne offre ces reliques à Aix-la-Chapelle. (8) Charlemagne regarde la Voie Lactée. (9) Charlemagne part avec ses guerriers. (10) Saint Jacques apparaît à Charlemagne. (11) Charlemagne demande à Dieu de lui livrer Pampelune. (12) Prise de Pampelune. (13) Charlemagne donne des ordres à des soldats qui construisent une église. (14) Bataille avec les Sarrasins. (15) Charlemagne en Espagne. (16) Roland et Ferragut. (17) Roland tue Ferragut. (18) Charlemagne traverse les montagnes. (19) Roland fend le rocher et sonne du cor. (20) Baudoin va chercher à boire à Roland. (21) Baudoin vient annoncer la mort de Roland à Charlemagne. (22) Saint Gilles dit la messe devant Charlemagne.

XXXIX. — Histoire de Saint Théodore et de Saint Vincent.

(Pour l'étude de ce vitrail se servir du dessin ci-contre.)

Deux histoires sont représentées dans ce vitrail : celles de saint Vincent et de saint Théodore. (1 et 2) Les tisserands en sont les donateurs. Nous y voyons ensuite : (3) Saint Théodore mettant le feu au temple. (4) Il paraît devant le juge. (5) Il est jeté en prison. (6) Le Christ apparaît à saint Théodore. (7) Il est torturé par les bourreaux. (8) Il est brûlé vif. (9, 10) Deux anges.

Le reste du vitrail est consacré à saint Vincent. (11) Ordonné diacre. (12) Il comparaît devant Dacien. (13) Il est jeté en prison. (14 et 15). Il est dépouillé de ses vêtements ; les bourreaux le frappent cruellement. (16) Exil de l'évêque Valence. (27) Dacien donne des ordres. (25 et 26) Il subit le supplice du feu. (21) Il est jeté en prison. (22 et 23) Il converse avec des anges. (24) Un personnage instruit Dacien de cet événement. (19 et 20) Dacien prend la résolution de laisser guérir saint Vincent pour le torturer de nouveau. (17 et 18) Un groupe de spectateurs. (29 et 30) Mort de saint Vincent. (31) Un corbeau défend son corps. (32) Deux hommes parlent à Dacien. (33) qui donne l'ordre de jeter le corps du martyr à la mer. (34) L'ordre est exécuté. (35 et 36) Les flots rejettent le corps sur le rivage. (37 et 38) La sépulture.

Saint Vincent

XL. — Histoire de Saint Pantaléon.

(1) Un ecclésiastique, donateur du vitrail. (2) Saint Pantaléon étudie la médecine. (3) Il fait la connaissance d'un saint prêtre qui l'instruit dans la religion chrétienne. (4) Il ressuscite un mort. (5) Il reçoit le baptême. (6) Il guérit un aveugle et le convertit. (7) Il guérit un paralytique. (8) Dénoncé comme chrétien, il est conduit à Maximien. (9) Il est attaché à une croix et torturé. 10) Miraculeusement préservé, il est plongé dans une cuve de plomb fondu. (11) Debout dans la cuve, il ne ressent aucun mal. (12) Il est condamné à être noyé ; mais le Christ vient le sauver. (13) Il est exposé aux bêtes, mais elles viennent lui lécher les pieds. (14) Il est en prison. (15) Il est condamné au supplice de la roue. (17 et 18) Il est conduit au supplice (19) La machine éclate et tue les bourreaux. (20) Maximien regarde le prodige. (21) Pantaléon révèle à Maximien le nom de son maître. (22) Il vient annoncer à son maître que Maximien le demande. (23) Hermolaüs comparaît devant l'Empereur. (24) Les idoles sont renversées par la puissance du saint ; un messager vient annoncer ce fait à l'Empereur. (25) Martyre d'Hermolaüs. (26) Sa sépulture. (27) Saint Pantaléon devant Maximien. (28) Saint Pantaléon se prépare au martyre. (29 et 30) Son martyre. (31) Son âme est portée par les anges. (32 et 33) Deux anges lui rendent hommage. (34 et 35) Deux anges et le Christ bénissant.

XLI. — Saint Étienne.

(1 et 2) Cordonniers, donateurs. (3) Saint Étienne entre deux apôtres. (4 et 5) Saint Étienne discute avec des juifs et les confond par sa sagesse. (6) Il est conduit devant le Sanhédrin. (7) Il voit les cieux ouverts. (8) Il est conduit au supplice. (9 et 10) Son martyre. (11) Sa sépulture.

Or un sénateur de Jérusalem avait été enterré près de saint Étienne. Julienne, femme du sénateur, voulant aller habiter Constantinople, demanda la permission d'y transporter le corps de son mari ; mais elle se trompa et enleva le corps de saint Étienne. Nous voyons (12) Julienne en présence du patriarche Cyrille.(13) Le tombeau est ouvert. (14) Le cortège s'éloigne de Jérusalem. (15 et 16) Médaillons dont l'interprétation est difficile (1). (17) Embarquement des reliques. (18) Les démons suscitent une tempête. (19 et 20) Les reliques arrivent à Constantinople. (21 et 22) Saint Eusèbe reçoit les reliques. (23) L'âme du saint est portée par les anges.

XLII. — Histoire de Saint Cheron.

(1 et 2) Maçons, tailleurs de pierre et maîtres imagiers. (3) Saint Cheron est conduit à l'école. (4) Il lit près de son maître. (5 et 6) Ayant le désir d'une vie parfaite, il refuse de voir une jeune fille que son père voulait lui donner comme épouse. (7) Entré dans les ordres, il guérit une possédée. (8) Il guérit un aveugle. (9) Il parle à un groupe de disciples. (10) Un cocher, étant tombé de son char, est guéri par le saint. (11) Saint Cheron est tué par des voleurs. (12, 13) Il porte sa tête, qu'il jette dans une fontaine. (14) Il apparaît à Aper et lui montre son tombeau. (15 et 16) Translation de ses reliques. Les numéros 17, 18, 19, 20 sont consacrés au voyage de Clotaire et à la guérison de son fils. (21 et 22) Guérison de Pappolus.

XLIII. — Histoire de Saint Savinien et de Saint Potentien.

Ce vitrail a été donné par différentes corporations ; l'on voit, au 2e panneau, des maçons ; au 17e, un groupe de fidèles ; et au 18e, des tisserands.

(1) Le Christ reçoit saint Savinien et saint Potentien. (3) Saint Pierre envoie saint Savinien et saint Potentien évangéliser les Gaules. (4) Saint Potentien arrive à Sens. (5) Saint Savinien et saint Potentien s'entretiennent avec les habitants. (6) Saint Potentien baptise Sérotin et Éodald. (7) Saint Savinien, avant de pénétrer dans la ville de Sens, marque les murs du signe de la croix. (8) Scène de prédication. (9) Saint Pierre et saint Paul apparaissent à saint Savinien. (10) Deux saints comparaissent devant un roi. (11) Saint Savinien baptise à Sens. (12) Saint Savinien et ses compagnons font construire une église. (13) Saint Savinien et ses compagnons entrent dans la ville de Sens. (14) Saint Potentien et ses compagnons. (15) Saint Savinien et son disciple devant le magistrat. (16) Martyre de saint Savinien et de Victorin. (17 et 18) Donateurs. (19) Une femme apporte de la nourriture à trois saints. (20) Elle retire d'un puits le corps d'un décapité. (21 et 22) Elle subit le supplice de la décollation.

1. Consulter l'ouvrage de M. l'abbé Delaporte.

XLIV. — Grisaille du milieu du XIIIe.

XLV. — Vie de Saint Julien.

(1, 2, 3) Charpentiers, menuisiers, charrons et tonneliers, donateurs. (4) Saint Julien, enfant. (5) Il entre au service d'un seigneur. (6) Il sert ses maîtres à table. (7) Il reçoit un sceptre, de son maître. (8) Il assiste son maître mourant. (9) Mort de son maître. (10) Mariage de saint Julien. (11) Repas des noces. (12) Saint Julien part en campagne. (13) Il livre une bataille. (14) Il se présente à la porte d'une ville. (15) Il dort sous sa tente. (16) Un valet lui présente son cheval. (17) Il arrive près de son château. (18) Trouvant deux personnes couchées dans son lit, il les tue. (19) Julien rencontre sa femme qui lui dit que ce sont ses parents qu'il vient de tuer. (20) Il se lamente, devant le corps de ses parents. (21) Sépulture de ses parents. (22) Rempli de douleur, Julien s'exile ; sa femme veut le suivre. (23) Ils montent dans une barque. (24) Ils bâtissent un hôpital. (25) Ils donnent l'hospitalité à deux voyageurs. (26) Julien lave les pieds à trois voyageurs. (27) Jésus-Christ lui apparaît sur la rive du fleuve. (28 et 29) Saint Julien passe le Sauveur. (30) Mort de saint Julien et de sa femme.

XLVI. — Histoire de Saint Thomas apotre

(1) Saint Thomas touche les plaies du Christ. (2) Jésus annonce à saint Thomas qu'il doit aller aux Indes. (3) Sur ces entrefaites, débarque l'intendant du roi des Indes, nommé Abbanès, chargé de ramener un architecte. « Voici mon serviteur, lui dit Jésus, il s'entend en architecture. » (4) Thomas s'embarque avec l'intendant. (5) Les voyageurs arrivent dans une ville où le roi célèbre les noces de sa fille. (6) Le saint est invité au festin où il reçoit un soufflet de l'échanson. (7) En punition, l'échanson est dévoré par un lion. (8) Thomas est présenté au roi par Abbanès. (9) Le roi, émerveillé du plan que lui présente saint Thomas, lui remet une somme énorme d'argent pour la construction de son palais. (10) Le roi part pour un long voyage. (11) Saint Thomas emploie l'argent à construire des églises et à secourir les pauvres. (13) Le roi, étant revenu, le fait mettre en prison et veut le faire brûler vif. (14) La mort du frère du roi retarde le projet. (15 et 16) Quatre jours plus tard, le mort revient à la vie et va trouver son frère : « Cet homme que tu veux faire mourir est un ami de Dieu ; j'ai vu le palais qu'il voulait te faire construire. » (17) Saint Thomas, mis en liberté, prêche et convertit le royaume de Gundophorus. (18) Dans une autre région, il refuse d'adorer les faux dieux ; en punition, le roi Mygdeüs le fait marcher sur des plaques rougies au feu. (19) On le pousse dans une fournaise ardente, mais il ne ressent aucun mal. (20) Saint Thomas devant une idole. (21) Il commande au démon de la renverser. (22) Le prêtre des idoles frappe le saint de son épée. (23) Sa sépulture. (24, 25, 26) Un groupe de spectateurs. (27 et 28) Deux anges thuriféraires.

Les baies XLVII, XLVIII, L et LI sont occupées par des grisailles du XIIIe siècle.

Au-dessus, deux petites roses (XLIX et LII) représentent le Christ bénissant.

LIII. Histoire de Saint Nicolas.

(1 et 2) Étienne Chardonel et sa famille, donateurs. Vient ensuite une légende de la vie de saint Nicolas. (3) Diane recevant l'adoration des païens. (4) Prédication de saint Nicolas. (5) Saint Nicolas renverse la statue de Diane. (6) Le démon, voulant brûler saint Nicolas dans son église, commande à trois magiciens de préparer l'huile destinée à incendier l'église. (7 et 8) Les magiciens font leur cuisine diabolique. (9) Le diable reçoit la liqueur destinée à incendier l'église. (10) Un personnage tient la fiole. (11 et 12) Un vaisseau portant des voyageurs, à qui le démon apparaît sous la forme d'une femme, qui leur donne la fiole d'huile et leur commande d'en oindre les murs de l'église de saint Nicolas. (13 et 14) Saint Nicolas leur fait jeter la fiole à la mer. (15 et 16) Les pieux pèlerins arrivent à la cathédrale de Myre. (17 et 18) Saint Nicolas les bénit.

LIV. — Saint Germain d'Auxerre.

(1) Geoffroy Chardonel, donateur. (2) Saint Germain étudie avec son professeur. (3) Saint Germain, choisi comme évêque, est emmené malgré lui. (4) Son intronisation. (5) Un homme, ayant été volé, demande à saint Germain de lui faire retrouver son argent. (6 et 7) Saint Germain avec le possédé, auteur du vol. (8) Le possédé, en présence du saint, rend la bourse. (9) Le démon, pour se venger, communique une maladie mortelle à son peuple. (10) Saint Germain guérit les malades. (11) Le démon veut faire périr saint Germain dans une tempête. (12) Saint Germain apaise les éléments. (13) Débarqué, saint Germain prêche aux habitants de la Grande-Bretagne. (14) Saint Germain guérit un aveugle. (15 et 16) Le diable veut brûler saint Germain. (17) Un homme vole le cheval de saint Germain ; (18) mais il est forcé miraculeusement de ramener le cheval. (19 et 20) Mort du saint.

LV. — Petite rose.

Christ bénissant, avec les quatre animaux.

LVI. — Verre blanc.

LVII. — Vitrail mutilé au XVIIIe siècle.

Différents fragments anciens y ont été placés.

LVIII. — Parabole de l'Enfant prodigue.

Les donateurs de ce vitrail sont inconnus.

(1) L'enfant prodigue demande sa part d'héritage. (2) Son père la lui remet. (3) Un serviteur. (4) L'enfant prodigue s'éloigne de la maison. (5 et 6) Il s'arrête près d'une maison où l'on voit deux courtisanes. (7, 8, 9) Il est avec les courtisanes. (10) Il est couché ; des joueurs lui proposent une partie. (11) Il est caressé par des courtisanes. (12) Il joue aux dés. (13) Ici commencent ses malheurs : ayant perdu au jeu, il est battu et dépouillé. (14) Il parlemente avec une femme. (15) Une femme le repousse avec un gourdin. (16) Il prie un habitant de le prendre à son service. (17) Il garde les pourceaux. (18) Il prend la résolution de retourner vers son père. (19) Il s'en va, pauvrement vêtu. (20) Il arrive chez son père, lui demande pardon de ses fautes. (21) Un serviteur lui apporte une robe. (22) Son père fait tuer le veau gras. (23) Préparation du festin. (24) Son frère aîné manifeste son étonnement. (25, 26, 27) Le repas. (28 et 29). Deux anges. (30) Christ bénissant.

LIX. — Vitrail symbolique de la Rédemption.

Pour lire ce vitrail, se servir du dessin ci contre (p. 29) : la légende se lit de haut en bas.

En bas : (1, 2, 3) Les maréchaux, donateurs. (4) Le Christ bénissant. (5, 6, 7) Le portement de croix. (8) La grappe de raisin rapportée de la Terre Promise. (9) Jésus couronné d'épines. (10) La flagellation. (11) L'ange apparaît à Gédéon. (12) L'Église. (13) Le Christ en croix. (14) La Synagogue. (15) Adam au pied de la croix. (16) Moïse avec le serpent d'airain. (17) Les Israélites marquent la porte de leurs maisons avec le sang de l'agneau pascal. (18) Jonas à genoux. (19) Descente de croix. (20 et 21) Sacrifice d'Abraham. (22) Le pélican nourrit ses petits de son sang. (23) Élisée ressuscitant le fils de la Sunamite. (24) Élie avec la veuve de Sarepta. (25) Jacob bénit les enfants de Joseph. (26) Mise au tombeau. (27) Samson emporte les portes de la ville de Gaza. (28) Il tue un lion.

LX. — Histoire de Saint Nicolas.

Pour la lecture de ce vitrail se servir du dessin ci-contre.

(1, 2, 3, 4, 5) Les épiciers, merciers, apothicaires, donateurs. (6) Naissance de saint Nicolas. (7) Deux femmes lui font prendre un bain. (9) Saint Nicolas à l'école. (10) Il jette une bourse à son voisin malade pauvre, qui avait pris la résolution de livrer ses filles à la prostitution. (11) Le père remercie saint Nicolas. (12) Saint Nicolas est désigné pour être évêque. (13) Sacre de saint Nicolas. (14) Saint Nicolas

parle aux personnes du tableau suivant. (15) Un vaisseau avec deux hommes. (16) Il a parlé à trois hommes ; deux hommes transportent des sacs de blé. Ces tableaux doivent raconter l'histoire du blé déjà citée dans une verrière précédente. (18) Un aubergiste introduit trois jeunes gens chez lui. (19) Aidé de sa femme, il les assassine. L'histoire de la résurrection n'est pas racontée ici. (20) Une femme avec son enfant. (21) Un homme et une femme laissent tomber leur enfant dans la mer. (22) L'enfant est rendu par saint Nicolas à ses parents. (23) Ici commence l'histoire de l'emprunteur de mauvaise foi : il reçoit une bourse du Juif. (24) L'emprunteur remet le bâton creux au vieillard. (25) L'emprunteur, en punition de sa mauvaise foi, est écrasé par un chariot. (26) Un homme, ayant confié ses biens à saint Nicolas, flagelle son image parce qu'il ne l'a pas défendu contre les voleurs.

Redemption

Saint Nicolas

LXI. — Histoire de Joseph.

(1 et 2) Les changeurs, donateurs. (3) Songe de Joseph. (4) Jacob envoie Joseph vers ses frères. (5) Les frères de Joseph complotent de le faire mourir. (6) Joseph est vendu par ses frères. (7) On le descend dans une citerne. (8) Les frères présentant à Jacob la robe de Joseph teinte de sang. (9) Joseph, vendu à Putiphar. (10) Joseph repousse avec indignation les offres de la femme de Putiphar. (11) La femme de Putiphar accuse faussement Joseph. (12) Putiphar fait arrêter Joseph. (13) Il le fait jeter en prison. (14) Les sept vaches grasses et les sept vaches maigres. (15) Pharaon, dans son lit, rêve. (16) Joseph explique le songe de ses deux compagnons de captivité. (17) Il explique le songe de Pharaon. (18 et 19) Les Égyptiens amassent des provisions. (20) Jacob envoie ses fils en Égypte. (21) Voyage des fils de Jacob. (22) Joseph fait accueil à ses frères. (23) Festin offert par Joseph. (24) L'intendant trouve la coupe dans le sac de Benjamin. (25) Jacob sort au-devant de ses fils. (26) Arrivée des fils de Jacob (28) Voyage de Jacob. (29) Rencontre de Jacob et de Joseph. (30) Notre-Seigneur.

LXII. — Saint Eustache.

Pour l'étude de ce vitrail se rapporter au dessin ci-après.

Les donateurs sont les drapiers représentés de 1 à 4. Ensuite : (5) Saint Eustache, qui s'appelait Placide, poursuit un cerf. (6 à 9) Il est accompagné de valets et piqueurs. (10) Le Christ apparaît à Placide. (11) Il est baptisé et reçoit le nom d'Eustache. (12) Eustache et sa famille quittent leur patrie. (13) Eustache converse avec le batelier. (14) Ils s'embarquent. (15) Eustache ne possédant pas de quoi payer son voyage, le batelier retient sa femme comme otage et le jette à la mer. (16) Un lion emporte un enfant d'Eustache. (17) Un loup lui emporte son second enfant. (18) L'empereur envoie deux soldats à la recherche d'Eustache. (19) Les soldats parlent à Eustache. (20) Les soldats se communiquent leurs impressions. (21) Les fils de saint Eustache se reconnaissent. (22) Saint Eustache retrouve sa femme Théopistis. (23) Saint Eustache, redevenu chef d'armée, reçoit deux recrues qui sont ses fils. (24) Théopistis vient trouver saint Eustache. (25) Saint Eustache et sa famille sont réunis. (26) Sujet difficile à définir. (27) Les victoires remportées par saint Eustache sont fêtées au temple d'Apollon. Saint Eustache s'abstient d'y paraître. (28) L'empereur le fait comparaître devant lui et le condamne à mort. (29 à 33) Il est brûlé dans un taureau d'airain avec sa femme et ses enfants.

LXIII. — Histoire de Saint Lubin.

Pour l'étude de ce vitrail se servir du dessin ci-après.

Les marchands de vin, donateurs de ce vitrail, sont représentés dans les médaillons de 1 à 24. Au dernier médaillon (le numéro a été omis), le vin nous est montré comme matière du Saint Sacrifice de la messe ; le prêtre est à l'autel pendant que le diacre lui apporte la burette de vin. Le reste est consacré à l'histoire de saint Lubin qui exerçait la profession de berger et devint ensuite évêque de Chartres. Les médaillons 26 et 27 sont difficiles à décrire. (28) Saint Lubin est avec ses moutons. (29) Un moine lui a gravé l'alphabet sur sa ceinture. (30) Son père lui fait faire un alphabet moins primitif. (31) Lubin étudie sa leçon. (32) Il entre au monastère. (33) Il accueille deux visiteurs. (34) Il arrive avec ses compagnons, devant une église. (35) Ils s'en éloignent. (36) Ils arrivent auprès de saint Avit (37) qui remet deux clefs à saint Lubin nommé cellérier. (38) Saint Lubin est sacré évêque de Chartres. (39) Il visite son diocèse. (40 et 41) Il bénit un vase d'eau.

LXIV. — Histoire de Noé.

Pour l'étude de ce vitrail se servir du dessin ci-après, page 31.

Les charrons et tonneliers sont les donateurs de ce vitrail ; ils sont représentés du numéro 1 à 5. Ensuite commence l'histoire de Noé. Les numéros 6, 7, 8, 9 sont difficiles à décrire. (10) Dieu ordonne à Noé de construire son arche. (11) Construction de l'arche. (12, 13, 14) La famille de Noé regarde la construction de l'arche. (15 à 18) Les animaux se réfugient dans l'arche. (19) L'arche flotte sur les flots. (20, 21, 22, 23) Victimes du déluge. (24) Noé lâche la colombe. (25) La colombe s'éloigne et revient vers l'arche. (28) Fin du déluge. Noé lâche les animaux. (29) Un oiseau s'apprête à dévorer les cadavres. (30 et 31) Les animaux s'éloignent de l'arche.

Le reste du vitrail se rapporte à la découverte de la vigne. (32) Noé montre une vigne à sa famille. (33) Culture de la vigne. (34) Noé fait son vin. (35) Il goûte le vin. (36) Malédiction de Cham. (37 et 38) Noé et sa famille rendent grâces à Dieu qui envoie l'arc-en-ciel. (39 à 42) Anges.

Etage supérieur.

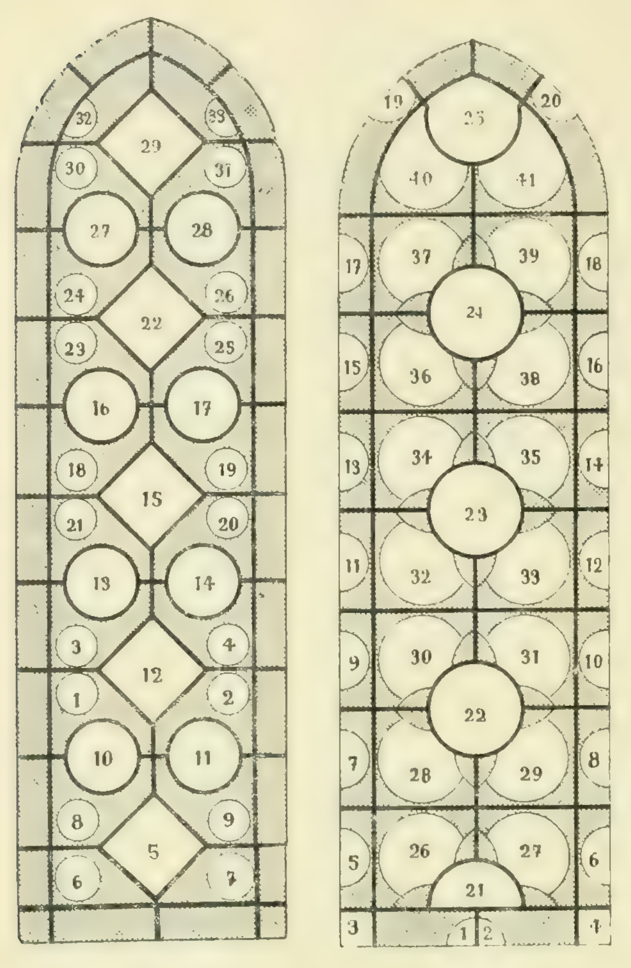
Commencer par le côté Sud :

LXV. — Sainte Marie l'Égyptienne. En bas du vitrail, entrevue de sainte Marie l'Égyptienne avec Zozime ; ses funérailles.

LXVI. — Saint Laumer. En bas le saint, malade, il est visité par saint Malard.

LXVII. — Rose, un abbé.

LXVIII. — Saint Jacques le Majeur. Au-dessous, les



Saint Eustache

Saint Lubin

boulangers, pâtissiers, donateurs.

LXIX. — Saint Pierre. Au-dessous, les boulangers, donateurs

LXX. — Rose : Le Christ.

LXXI. — Vierge tenant l'Enfant Jésus, à qui elle présente le sein. Au-dessous, Jésus apparaît à Marie-Madeleine.

LXXII. — Sainte Foy. Au-dessous, son martyre.

LXXIII. — Rose : saint Solenne.

LXXIV. — Saint Jacques le Majeur. Au-dessous, une famille donatrice du vitrail.

LXXV. — En bas, Jérémie. Au-dessus, saint Philippe.

LXXVI. — Rose : Saint Jérôme.

LXXVII. — Saint Calétric. Au-dessous, les tourneurs, donateurs.

LXXVIII. — Au-dessous, Moïse. Au-dessus, saint Barthélemy ; les tourneurs, donateurs.

LXXIX. — Rose : saint Augustin.

LXXX et LXXXI. — Vitraux murés.

LXXXII. — Rose : saint Grégoire le Grand.

LXXXIII. — Deux saintes inconnues.

LXXXIV. — Saint Symphorien. Au-dessous, son martyre.

LXXXV. — Rose : saint Hilaire.

LXXXVI. — Saint Pierre.

LXXXVII. — Saint Paul.

LXXXVIII. — Rose : Jean de Courville, diacre.

LXXXIX. — Un saint inconnu et saint Antoine.

XC. — Vitrail détruit.

XCI. — Rose : un saint évêque.

XCII. — Le prophète Michée. Au-dessous, Alix de Thouars, femme de Pierre Mauclerc.

XCIII. — Prophète Malachie, don de Pierre Mauclerc.

XCIV. — Rose : Pierre Mauclerc.

XCV. — Rose Sud : Glorification de N.-S. J.-C.

Le sujet de la rose Sud est emprunté à l'Apocalypse. Au centre le Christ est assis, glorieux. Immédiatement autour du médaillon central, douze médaillons où l'on voit les quatre animaux évangéliques et huit anges thuriféraires ; puis, vingt-quatre grands médaillons nous montrant les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse. Au-dessous, sont cinq lancettes où l'on voit : au centre (A) la Vierge avec l'Enfant-Jésus, ensuite les quatre grands prophètes portant les quatre grands évangélistes : à gauche (B) Isaïe portant saint Mathieu (C) Jérémie portant saint Luc ; à droite (D) Ézéchiel portant saint Jean, (E) Daniel portant saint Marc. Au-dessous Pierre Mauclerc, sa femme et sa fille, donateurs de la rose et des lancettes.

XCVI. — Le prophète Osée.

XCVII. — Un prophète.

XCVIII. — Rose : La Vierge et l'Enfant.

XCIX. — Saint Côme et saint Damien. Au-dessous le donateur.

C. — Saint Gervais et saint Protais. Au-dessous un ecclésiastique, donateur du vitrail.

CI. — Rose : La Vierge et l'Enfant.

CII. — Saint Denis remet sa bannière au chevalier Clément.

CIII. — Deux saints inconnus.

CIV. — Rose : saint Jean-Baptiste.

CV. — Nativité de Notre-Seigneur et fuite en Égypte. Au-dessous, deux joueurs.

CVI. — Saint Jean l'Évangéliste, saint Jacques le Majeur ; l'adoration des Mages. Au-dessous, Bouchard de Marly.

CVII. — Rose : Un seigneur de la famille de Beaumont

CVIII et CIX. — Deux vitraux disparus en 1788.

CX. — Rose : un seigneur de la famille de Courtenay.

CXI. — Saint Paul. Au-dessous, les mégissiers donateurs.

CXII. — Deux tableaux consacrés au martyre de saint Vincent : il est jeté à la mer ; un corbeau défend son corps. Au-dessous, un chanoine diacre, donateur.

CXIII. — Rose : un seigneur de la maison de Montfort.

CXIV et CXV. — Vitraux détruits en 1773.

CXVI. — Rose : un seigneur de la maison de Montfort.

CXVII. — En commençant par le bas : les changeurs donateurs. L'ange Gabriel annonce à Zacharie la naissance de Jean-Baptiste. Jean rend témoignage à Jésus-Christ ; il le baptise.

CXVIII. — Les marchands de fourrures, donateurs, Daniel, Jérémie, un Chérubin.

CXIX. — Donateurs, les boulangers. Moïse, Isaïe, un ange thuriféraire.

CXX. — Les boulangers, donateurs. L'Annonciation ; la Visitation. La Vierge et l'Enfant.

CXXI. — Un fabricant de chausses et sa famille, donateurs ; Aaron ; un ange thuriféraire.

CXXII. — Les bouchers, donateurs. Ézéchiel ; Daniel ; un Chérubin.

CXXIII. — Les changeurs, donateurs. Jésus donne les clefs à saint Pierre. Un ange le tire de la prison. Saint Pierre rencontre le Christ à la porte de Rome.

CXXIV et CXXV. — Vitraux détruits en 1773.

CXXVI. — Rose : Louis VIII.

CXXVII.— Un donateur. Saint Martin coupe son manteau pour le donner à un pauvre. Le Christ lui apparaît revêtu du manteau du pauvre.

CXXVIII. — Un donateur. Saint Martin ressuscite un mort ; de passage à Chartres, il guérit une muette.

CXXIX. — Rose : Thibault VI, Comte de Champagne.

CXXX et CXXXI. — Ces verrières ont été détruites au XVIIIe siècle.

CXXXII. — Rose : un roi de Castille.

CXXXIII. — Ce vitrail a été donné par Robert de Bérou, représenté à genoux au bas du vitrail. Au-dessus, deux groupes de pèlerins.

CXXXIV. — Vierge avec l'Enfant. Au-dessous, les armoiries d'un seigneur de la famille de Regnault de Mousson.

CXXXV. — Rose : Christ bénissant.

CXXXVI. — L'Annonciation, la Nativité de Notre-Seigneur, l'adoration des Mages. Le médaillon inférieur est occupé par une signature.

CXXXVII. — Détails de la vie de saint Eustache. Au-dessous, un chevalier donateur du vitrail.

CXXXVIII. - Rose : Chr st bénissant.

CXXXIX. — Saint Jude et saint Philippe.

CXL. — Saint Philippe et saint André. Au bas de ces deux vitraux, un prêtre donateur.

CXLI. — Rose : Un prêtre donateur.

CXLII. — Saint Jude et saint Thomas.

CXLIII. — Saint Thomas et saint Barnabé.

CXLIV. — Rose : Christ bénissant.

CXLV. — Rose Nord. Cette rose et les cinq lancettes qui l'accompagnent sont le don de Blanche de Castille et de saint Louis (vers 1230). Dans la lancette centrale (A) nous voyons sainte Anne portant la sainte Vierge dans ses bras. A gauche, sont représentés : (B) le roi David, au-dessous Saül ; (C) Melchisédech ; au-dessous, Nabuchodonosor. A droite de sainte Anne : (D) Salomon ; au bas, Jéroboam ; (E) Aaron ; au bas, le Pharaon. Ces personnages représentent l'Ancien Testament venant rendre hommage à la Mère de Dieu.

Dans la rose, au centre : la Vierge portant l'Enfant sur ses genoux. Dans le premier tour des médaillons : quatre colombes divines ; dans le second tour : les douze rois de Juda, de David à Manassé ; dans le dernier tour : les douze petits prophètes.

Noé

CXLVI, CXLVII, CXLVIII. — Grisailles aux armes de France et de Castille.

CXLIX. — Histoire de la sainte Vierge. Annonce de sa naissance à Joachim et Anne ; leur rencontre devant la porte dorée (Ce vitrail est moderne).

CL. — L'Annonciation et la Visitation.

CLI. — Rose moderne : sainte Anne.

CLII. — L'Annonce de la Nativité. La Présentation

CLIII. — Mort, assomption, couronnement de Notre-Dame.

CLIV. — Rose : Philippe Hurepel.

CLV. — Saint Martin à cheval donne son manteau à un pauvre. Plus haut, il est endormi et voit le Christ revêtu de son manteau.

CLVI. — Un personnage inconnu et saint Martin.

CLVII. — Rose : deux donateurs à genoux aux pieds de Marie.

CLVIII. — Sacrifice d'Abraham.

CLIX. — Sacrifice d'Abraham. Au-dessus : Jésus-Christ.

CLX. — Rose : Laboureurs donateurs.

CLXI. — Saint Georges en guerrier. En dessous : il subit le martyre de la roue.

CLXII. — Saint Gilles. Au-dessous, un ange lui dévoile un péché que le roi n'ose lui avouer.

CLXIII. — Rose : Saint Georges.

CLXIV. — Un apôtre. Au-dessous : les changeurs.

CLXV. — Six apôtres.

CLXVI. — Rose : La Vierge et les 7 dons du Saint-Esprit.

CLXVII. — Saint Nicolas. Au bas du vitrail : les mégissiers.

CLXVIII. — Quatre apôtres. En bas, les pelletiers.

CLXIX. — Rose : Saint Thomas de Cantorbéry.

CLXX. — Saint Étienne. En bas : les tisserands.

CLXXI. — Saint Laurent.

CLXXII. — Rose : Saint Lubin.

CLXXIII. — Trois prophètes.

CLXXIV. — La triple tentation de Notre-Seigneur.

CLXXV. — Rose : un saint évêque.

CLXXVI. — Rose occidentale : cette rose représente le jugement dernier. Au centre, le Christ est assis montrant ses plaies, d'où coulent des flots de sang ; il est entouré des quatre animaux symboliques ; ensuite viennent les différentes scènes du jugement dernier auquel les anges et les apôtres assistent.

Le Pélerinage

Chartres est le berceau et demeure le sanctuaire d'un pèlerinage marial qui compte parmi les plus anciens et les plus célèbres de la chrétienté.

De ce pèlerinage la *Crypte* de la cathédrale est le centre et la source. Aussi, une raison de piété, non moins qu'une raison d'histoire et de méthode, doit conseiller au touriste chrétien de commencer par la Crypte la visite de la cathédrale (1). (S'adresser aux concierges de la Maison des Clercs, 20, cloître Notre-Dame.)

Cette Crypte fameuse est, en sa plus grande partie, du début de XIe siècle (1020-1024) ; plusieurs chapelles absidiales l'ont complétée, à la fin du XIIe. On y voit : un baptistère du XIIe, le cénotaphe de l'évêque saint Calétric (VIe), de remarquables débris du jubé (XIIIe), le puits des Saints Forts, deux ex-voto très curieux offerts par les Hurons et les Abnaquis (XVIIe), enfin la statue de *N.-D. de Sous-Terre*, copie moderne de l'antique statue brûlée par les révolutionnaires (1793). La chapelle de N.-D. de Sous-Terre est un des sanctuaires les plus vénérés du monde. Huysmans l'a célébrée en des pages inoubliables.

Dans l'église supérieure, à gauche du chœur, une autre statue — œuvre remarquable de la fin du XVe — est également l'objet d'un culte fervent : elle est bien connue sous le nom de *N.-D. du Pilier*, ou *Vierge Noire*.

Près d'elle se tiennent en permanence des Chapelains auxquels les fidèles s'adressent pour faire brûler des lampes devant l'une et l'autre statues, bénir et indulgencier des objets de piété, pour demander des prières qui sont faites par les petits Clercs de N.-D., s'abonner à la *Voix de N.-D.*, organe officiel du pèlerinage, consacrer les enfants à la Vierge de Chartres, qui est tout spécialement leur protectrice.

Au cours de l'année, de grandes solennités mariales se déroulent dans la Cathédrale et la Crypte :

Le *pèlerinage diocésain* annuel (le 2e jeudi de mai) ;

La *clôture du mois de Marie*, le 31 mai (avec procession de la statue de N.-D. du Pilier) ;

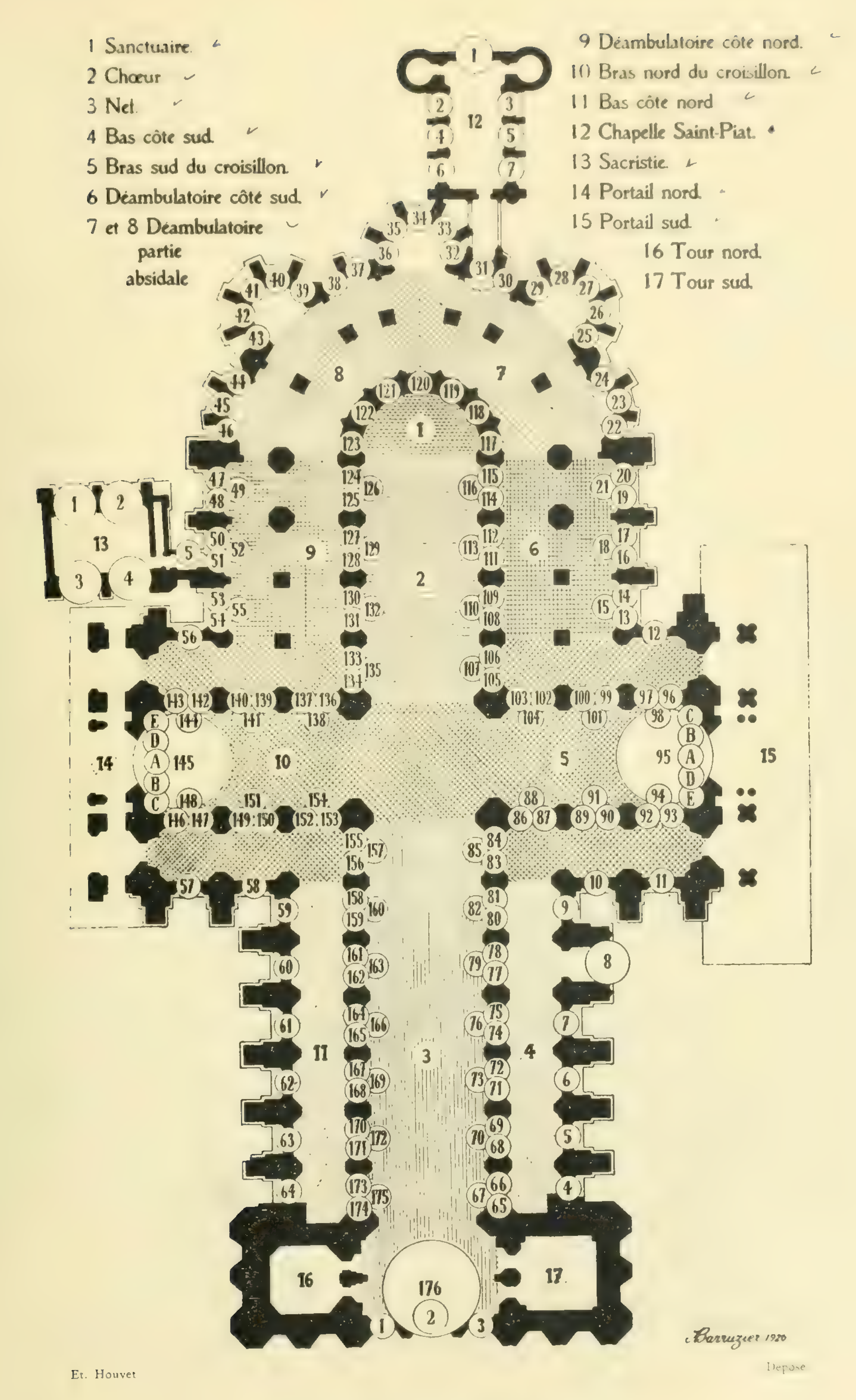
La fête de la *Nativité* (8 septembre), qui voit affluer par milliers les mères et les petits enfants ;

La fête de l'*Immaculée-Conception* (8 décembre), qui se termine par une grande procession aux flambeaux dans la Crypte illuminée.

Tous les dimanches et jours de fête, les cérémonies sont accomplies et les chants exécutés par les élèves du Grand-Séminaire et ceux de la Maîtrise N.-D. Les offices de Chartres ont une réputation mondiale.

1 Cf *Chartres*, par l'abbe Coulombeau

Imprimerie Faucheux et Fils, Chelles (S.-et-M.)



CATHÉDRALE DE CHARTRES

(Les numéros des vitraux correspondent aux numéros du texte)

Hélio Faucheux et Fils, Chelles



Et. Houvet Déposé

CATHÉDRALE DE CHARTRES — Façade (ouest) XIIe siècle
sauf la flèche du côté gauche ajoutée au XVIe siècle



Et. Houvet

Déposé

CATHÉDRALE DE CHARTRES — Nef



Et. Houvet Déposé

CATHÉDRALE DE CHARTRES — Portail Royal — (Tympan de la baie centrale) — Christ de l'Apocalypse



Et. Houvet

Dépose

CATHÉDRALE DE CHARTRES — Portail Royal XIIe siècle (Baie de droite, cordons de voussures)
Pythagore



Et. Houvet Dép...

CATHÉDRALE DE CHARTRES — Portail Nord XIIIe siècle (Baie centrale, côté droit)
Saint-Jean-Baptiste



Et Houvet

Dep...

CATHÉDRALE DE CHARTRES — Portail Nord XIIIe siècle — Mort de la vierge
Détail de la planche précédente

Helio Faucheux et Fils, Chelles



Et. Houvet

Déposé

CATHÉDRALE DE CHARTRES — Portail Nord XIIIe siècle (Cordons extérieurs des voussures)
Dieu créant Adam



Planche en couleurs VIII

Et. Houvet Déposé

CATHÉDRALE DE CHARTRES

Rose Sud (XIIIe siècle)



Planche en couleurs XIV

Et. Houvet Déposé

CATHÉDRALE DE CHARTRES

Marchand de Vin

Détail du vitrail de Saint Lubin (bas-côté nord)



Planche en couleurs XV

Et. Houvet Déposé

CATHÉDRALE DE CHARTRES
Vierge et l'Enfant
Petite rose du Déambulatoire (côté sud - XIIIe siècle

NOV 12 2001

